

Enseigner à distance lors de la crise sanitaire liée à la Covid-19

**Un défi de taille pour le corps enseignant du
cycle primaire**

Formation primaire

Mémoire de Bachelor de : Déliane Monnin

Sous la direction de : Diego Corti

Delémont, 17 avril 2021

Remerciements

En préambule, je remercie l'ensemble des formateurs et formatrices qui m'a permis de réaliser ma formation d'enseignante primaire.

J'adresse également mes remerciements à ma famille et à mes ami·e·s pour leur soutien indéfectible durant mes études.

Dans le cadre de la réalisation de ce travail de Bachelor, je souhaite remercier particulièrement Monsieur Diego Corti, directeur de mémoire, pour son accompagnement et ses précieux conseils.

Ensuite, ma sincère gratitude s'adresse aux cinq enseignantes ayant participé aux entretiens. Elles ont grandement contribué à la bonne conduite de ce présent mémoire.

Je suis également très reconnaissante envers toutes les personnes qui ont consacré du temps pour la relecture de ce travail.

Enfin, j'adresse mes remerciements à Madame Boéchat-Heer qui a accepté d'endosser le rôle d'experte pour l'aboutissement de ce mémoire ainsi qu'à toute autre personne que j'aurais pu oublier de mentionner.

Résumé

Le vendredi 13 mars 2020, le Conseil fédéral annonçait la fermeture des écoles en raison de la crise sanitaire de la Covid-19. Cette décision a bousculé l'enseignement en Suisse. Quels ont alors été les effets de cet enseignement à distance pour les jeunes élèves du cycle primaire du canton du Jura ?

Ce présent travail s'est intéressé par les biais d'entretiens semi-directifs aux ressentis et au vécu du corps enseignant par rapport à la réorganisation de l'enseignement et ses effets sur le suivi pédagogique, l'égalité des chances ainsi que la motivation scolaire.

Cette recherche a mis en évidence que cette situation exceptionnelle a connu tant de bénéfices que de désagréments. Le corps enseignant a été contraint de réorganiser l'enseignement habituel en très peu de temps et de s'adapter aux nouvelles conditions de travail parfois contraignantes. Quant à l'égalité des chances et à la motivation scolaire, elles ont plutôt été impactées négativement. Pourtant, cette situation particulière a permis aux écoles du cycle primaire de réaliser de notables progrès dans l'utilisation d'outils numériques. En sus, la majorité des enseignantes ont relevé que cette période laborieuse a été bénéfique pour renforcer la collaboration et l'entraide entre collègues.

Cinq mots-clés :

- Enseignement à distance
- Égalité des chances
- Suivi pédagogique
- Motivation scolaire
- Nouvelles technologies

Liste des annexes

ANNEXE 1 – GUIDE D’ENTRETIEN.....	47
ANNEXE 2 – ENTRETIEN 1.....	49
ANNEXE 3 – ENTRETIEN 2.....	53
ANNEXE 4 – ENTRETIEN 3.....	58
ANNEXE 5 - ENTRETIEN 4	64
ANNEXE 6 – ENTRETIEN 5.....	69

Sommaire

INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1. PROBLÉMATIQUE	3
1.1 DÉFINITION ET IMPORTANCE DE L'OBJET DE RECHERCHE	3
1.1.1 <i>Raison d'être de l'étude</i>	3
1.1.2 <i>Présentation du problème</i>	4
1.1.3 <i>Intérêt de l'objet de recherche</i>	5
1.2 ÉTAT DE LA QUESTION	6
1.2.1 <i>Enseignement à distance</i>	6
1.2.2 <i>Égalité des chances</i>	9
1.2.3 <i>Relations pédagogiques et sociales</i>	11
1.2.4 <i>Motivation</i>	12
1.3 QUESTION DE RECHERCHE ET OBJECTIFS (OU HYPOTHÈSES) DE RECHERCHE	13
1.3.1 <i>Identification de la question de recherche</i>	13
1.3.2 <i>Objectifs de recherche</i>	14
CHAPITRE 2. MÉTHODOLOGIE	16
2.1 FONDEMENTS MÉTHODOLOGIQUES.....	16
2.1.1 <i>Recherche qualitative</i>	16
2.1.2 <i>Approche inductive</i>	16
2.1.3 <i>Démarche compréhensive</i>	17
2.1.4 <i>Objectif et enjeu</i>	17
2.2 NATURE DU CORPUS	18
2.2.1 <i>Récolte de données : l'entretien semi-directif</i>	18
2.2.2 <i>Guide d'entretien</i>	18
2.2.3 <i>Construction du guide d'entretien</i>	19
2.2.4 <i>Échantillonnage</i>	22
2.3 MÉTHODES ET/OU TECHNIQUES D'ANALYSE DES DONNÉES.....	23
2.3.1 <i>Transcription</i>	23
2.3.2 <i>Traitement des données</i>	23
2.3.3 <i>Analyse de contenu et méthode</i>	24
CHAPITRE 3. PRÉSENTATION ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS	25
3.1 PRÉSENTATION DES RÉSULTATS	25
3.1.1 <i>Thématique générale</i>	25
3.1.2 <i>Thématique des supports pédagogiques</i>	26
3.1.3 <i>Thématique de la motivation</i>	27
3.1.4 <i>Thématique du suivi pédagogique</i>	28
3.1.5 <i>Thématique de l'égalité des chances</i>	29

3.2	DISCUSSION ET INTERPRÉTATIONS DES RÉSULTATS	30
3.2.1	<i>Organisation de l'enseignement à distance durant la crise sanitaire</i>	<i>30</i>
3.2.2	<i>Suivi pédagogique, les effets de la distance entre apprenant·e et enseignant·e.....</i>	<i>31</i>
3.2.3	<i>Motivation, des hauts et des bas.....</i>	<i>33</i>
3.2.4	<i>Égalité des chances, un défi rehaussé.....</i>	<i>36</i>
	CONCLUSION.....	38
	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	42
	SITOGRAFIE	46
	ANNEXES.....	47

Introduction

Il y a de cela un peu plus d'une année, lorsque la vie suivait son cours habituel, qui d'entre nous aurait pu imaginer ce que l'année 2020 nous réservait ? La nouvelle année à peine amorcée, des projets plein les poches et les résolutions déjà rangées dans le tiroir, nous arrivions tranquillement dans les derniers jours du mois de février. Or, dans les médias, l'effervescence grandissait. Le 25 février 2020, le premier cas de coronavirus en Suisse fut annoncé. À ce moment-là, rien de quoi inquiéter les dirigeant·e·s du pays qui ont maintenu leur stratégie tout en portant un regard préoccupé sur le nord de l'Italie où la situation s'avérait critique.

Pourtant, deux semaines plus tard, le Conseil fédéral annonçait le renforcement des mesures sanitaires. Parmi les nombreuses mesures restrictives, il figurait la fermeture de toutes les écoles pour une durée de trois semaines, soit jusqu'au 04 avril 2020. Toutefois, cette fermeture s'est vue repoussée au 30 avril et ce ne sera finalement que le 11 mai qu'elle prendra fin. Presque deux mois se sont écoulés durant lesquels enseignant·e·s et apprenant·e·s de tous niveaux ont vécu l'enseignement à distance.

Pour ma part, ce fut une nouvelle troublante. À cette période, j'étudiais à la *Pädagogische Hochschule Bern*. J'avais intégré dans ma routine le long voyage en train pour me rendre sur mon lieu d'études. En parallèle, j'évoluais activement dans mon sport, qui occupait une grande partie de mon temps libre. L'annonce du Conseil fédéral, ce mémorable vendredi 13 mars, a été atterrante. Je peinais à conscientiser les effets d'une telle mesure.

Puis, il a fallu s'accoutumer à l'enseignement à distance. J'avoue avoir été chanceuse de cette situation, car ce type d'enseignement m'épargnait un long trajet. Au début, tout était nouveau et attrayant. Toutefois, au fil des semaines, le manque de contacts sociaux et la routine laissaient émerger un semblant de lassitude. Heureusement, un soutien et une entraide indéfectibles entre collègues ont maintenu constante ma motivation. Pour certain·e·s camarades, cette période a été particulièrement pénible. Nous échangeons régulièrement à ce sujet pour soutenir les collègues qui se sentaient isolé·e·s et pour éviter de rompre l'excellente dynamique de groupe que nous avons créée.

Durant ces discussions, nous avons fréquemment parlé des élèves du cycle primaire. En tant que futur·e·s enseignant·e·s, la situation nous préoccupait. Mon sensible et vif intérêt pour traiter ce thème dans le cadre de mon travail de Bachelor a été construit grâce aux échanges avec mes camarades et mon entourage. De plus, les médias ont joué un rôle dans ma décision finale. J'ai tout naturellement suivi l'actualité, les débats et les questionnements sur la décision et les effets de la fermeture des écoles.

La première question que je me suis posée a été la suivante : quel est le ressenti des jeunes élèves en rapport avec cet enseignement à distance et comment le vivent-ils/elles ? En effet, à cet âge-là, il est difficile de s'imaginer travailler loin du maître ou de la maîtresse et être privé de ses camarades. Si en tant qu'étudiant·e autonome, il a parfois été compliqué de mettre en place une organisation efficiente pour travailler à distance, qu'en est-il des jeunes apprenant·e·s pour qui le symbole de la salle de classe en tant que lieu d'apprentissage est prépondérant ? Une seconde interrogation est venue occuper mon esprit : quel est le ressenti du corps enseignant par rapport à cet enseignement à distance ? À partir de ce questionnement, de nombreuses autres pistes se sont profilées.

Ce présent travail aborde les effets de l'enseignement à distance pour le cycle 2, plus précisément les élèves de la 5^{ème} Harnos à la 8^{ème} Harnos (environ 8 à 11 ans). Quatre thématiques sont développées : l'organisation de l'enseignement à distance, le suivi pédagogique, la motivation scolaire et l'égalité des chances. Le but de cette recherche n'est pas de trouver des solutions ni des réponses, mais s'inscrit dans une démarche compréhensive du ressenti du corps enseignant en situation d'enseignement à distance.

Chapitre 1. Problématique

1.1 Définition et importance de l'objet de recherche

L'objet de ma recherche repose sur les divers effets de l'enseignement à distance durant la crise de la Covid-19. Comme j'ai pu le lire dans divers articles de presse, la crise a été un défi de taille pour le corps enseignant. En l'espace de quelques jours, une nouvelle méthode d'enseignement a été mise en place afin d'assurer au mieux la continuité pédagogique. Rapidement, certains effets ont été mis en exergue par les médias, tels que le manque d'appareils informatiques, la charge de devoirs parfois trop élevée pour certain·e·s élèves ou encore les inégalités scolaires. Comme en témoignent ces divers titres d'articles du Quotidien Jurassien, « Les parents face au défi de l'école à domicile » (Revello, 2020, 11 avril, p.31) ou « Veiller à ne pas renforcer les inégalités » (Maillard & Fleury, 2020, 27 mars, p.3) ou encore « Des enfants fragilisés par le Covid-19 » (Pearson, 2020, 24 juillet, p.11), divers effets de l'enseignement à distance sont devenus sujets de discussion et de préoccupation.

1.1.1 Raison d'être de l'étude

La raison d'être de l'étude repose sur un sujet d'actualité. Durant la crise sanitaire liée au coronavirus, le Conseil fédéral a communiqué en date du 13 mars 2020 la fermeture de plusieurs secteurs économiques, l'annulation de nombreux rassemblements ainsi que la fermeture des écoles du cycle primaire jusqu'aux Hautes Écoles. Dans le communiqué écrit, il est stipulé que : « les cours et les activités sur place dans les écoles, les hautes écoles et les centres de formation sont interdits jusqu'au quatre avril. » (Confédération Suisse, 2020). Dans cette phrase, il faut interpréter à juste titre les mots « cours et activités **sur place** ». Certes les élèves ne prendront pas le chemin de l'école pour un certain temps. Néanmoins, cela ne signifie pas qu'ils sont en vacances. Bien au contraire, une nouvelle forme d'enseignement leur permettra de continuer l'école, mais à distance.

L'euphorie des premières semaines s'est dissipée rapidement. Pour une majorité des élèves, des difficultés telles que la baisse de leur motivation sont apparues. Comme l'exprime ce père de famille dans un article du Quotidien Jurassien, « la lassitude s'installe. Alors qu'il faut motiver les enfants chaque jour un peu plus, tenir le rythme va être difficile » (Revello, 2020, 11 avril, p.31).

Ce sont également des difficultés d'apprentissages et d'inégalités sociales qui ont été amplifiées chez d'autres élèves, comme l'explique l'enseignant Vincent Pic dans un article du Franc-Montagnard : « le semi-confinement a été encore plus dommageable aux enfants en état d'échec scolaire, lesquels n'ont pas bénéficié d'un encadrement suffisant » (Gigon, 2020, 13 mai, p.7).

La question de l'accompagnement et de l'encadrement à l'apprentissage a été d'ailleurs énormément discutée dans les médias. Certain·e·s élèves ont besoin d'un soutien pour réaliser leurs devoirs. Toutefois, certains parents, tuteurs ou tutrices n'ont pas pu leur offrir cette présence et ce soutien pour diverses raisons. Dans l'article du Quotidien Jurassien de Sylvia Revello (2020, 11 avril), une mère de famille expliquait les difficultés rencontrées : « Comme ils sont jeunes, ils ont besoin d'explications, de consignes et doivent être constamment guidés dans leurs tâches, "...". Avec mon activité professionnelle très prenante, je n'ai pas suffisamment de temps pour les encadrer » (p.31).

De plus, au fil des semaines, les élèves ont ressenti un ennui de leur·e·s camarades et de leur environnement scolaire. C'est tout l'aspect social de l'école qui a manqué à bon nombre d'élèves. Comme une maman le rapporte dans un article du Quotidien Jurassien, « ils guignaient la maîtresse par la fenêtre quand elle venait déposer les devoirs. Ils attendaient ce contact social une fois par semaine » (De Tomi, 2020, 4 juillet, p.28). De plus, ce n'est finalement pas le 04 avril que les élèves ont pu retrouver leurs camarades, mais le lundi 11 mai. Il s'est donc écoulé deux mois durant lesquelles les enseignant·e·s ont dû assurer la continuité pédagogique par un enseignement à distance.

1.1.2 Présentation du problème

D'après Suchaut, directeur de l'unité de recherche pour le pilotage des systèmes pédagogiques du canton de Vaud, cité dans l'émission de Claude et Vial (2018), les élèves perdent des connaissances durant les longues vacances d'été. Pour une partie des élèves ayant la chance de pouvoir participer à des activités diverses et variées ainsi que des pratiques éducatives stimulantes durant leurs vacances, la perte de connaissances reste minime. En revanche, les apprenant·e·s issu·e·s d'un milieu défavorisé ont, malgré eux/elles, une perte de connaissances plus élevée et cela principalement durant le cursus primaire.

Suivant cet auteur, il devient alors légitime de s'interroger sur les effets de l'interruption partielle pendant deux mois de l'année scolaire 2020, soit une pause plus longue que les vacances d'été. J'utilise ici le mot « partielle », car contrairement aux vacances, les élèves ont continué leurs cours en distanciel. Cependant, l'objectif principal des devoirs et tâches demandés par les enseignant·e·s aux élèves s'apparentait à de la révision de connaissances et non pas à l'acquisition de nouvelles compétences, en raison de la situation.

Dès lors, plusieurs questions se posent par rapport à l'apprentissage des enfants, des inégalités scolaires, des supports pédagogiques utilisés, de la motivation et du rythme de travail, des relations pédagogiques et sociales, de l'organisation des enseignant·e·s et bien d'autres encore.

1.1.3 Intérêt de l'objet de recherche

L'intérêt de l'objet de recherche est de comprendre divers effets de l'enseignement à distance du cycle primaire. Comme expliqué ci-dessus, les médias ont passablement abordé les questions d'inégalités scolaires, d'accompagnement à l'apprentissage, de la baisse de motivation, des « trous » de connaissances, du manque de contact social vécu difficilement pour certain·e·s enfants et des défis qu'imposent cette situation au corps enseignant.

L'idée est de cibler l'objet de recherche sur quatre angles d'approches principaux. Le premier est l'enseignement à distance. À travers cet angle, il est question dans un premier temps de préciser les formes d'enseignement à distance. Dans un second temps, l'intérêt se porte sur les enjeux d'un enseignement à distance au cycle primaire en parlant des supports pédagogiques utilisés, des difficultés, des avantages et des limites de ce type d'enseignement pour le cycle primaire.

Un deuxième angle d'approche s'intéresse à l'égalité des chances. Le système éducatif suisse n'échappe malheureusement pas à l'inégalité des chances d'un point de vue scolaire. Comme le cite Becker (2013) dans un article au sujet de l'inégalité dans l'éducation :

« La Suisse n'est donc pas une exception en la matière. L'expansion du système de formation a "..." certes mené à une augmentation des chances de formation pour tous

les groupes sociaux, mais n'a pas globalement supprimé l'inégalité sociale des chances de formation » (Becker, 2013, p.416).

Les inégalités scolaires peuvent provenir de multiples sources. Becker (2013) parle dans son article d'inégalité des chances par rapport aux origines sociales. Toutefois, d'autres éléments peuvent également générer l'inégalité. Nous nous y intéresserons ultérieurement.

Le troisième angle d'approche parle des relations pédagogiques et sociales. L'école est un lieu de rencontres et d'échanges, dans lequel plusieurs formes d'interactions et de relations se créent. Les deux types de relations qui nous intéressent dans le cas présent sont la relation pédagogique entre enseignant·e·s et élèves ainsi que les relations entre élèves. Galati (2008) décrit d'ailleurs l'école comme « un espace de rencontres intergénérationnelles dans lequel l'enseignant et les élèves sont réunis pendant une durée limitée » (p.38). L'intérêt de cet angle d'approche vise à comprendre l'importance de ces relations pédagogiques et sociales ainsi que la manière dont les enseignant·e·s l'ont entretenue durant cette période d'enseignement à distance. Il s'agit notamment de comprendre comment le suivi pédagogique a évolué d'un point de vue des enseignant·e·s.

Le quatrième et dernier angle d'approche de ce mémoire se penche sur la réorganisation de l'enseignement. En l'espace de quelques jours seulement, le corps enseignant a été contraint de réorganiser les planifications, les objectifs d'apprentissage, la manière de transmettre le savoir, d'accompagner les élèves, d'adapter des supports pédagogiques ou parfois s'adapter à des nouveaux supports. La façon de communiquer avec les apprenant·e·s et les collègues a notamment changé. Une nouvelle dynamique d'apprentissage a dû être mise en place en considérant les nouvelles contraintes de travail. Ainsi, la thématique de la motivation est traitée dans ce travail d'un point de vue des enseignant·e·s ainsi que des élèves.

1.2 État de la question

1.2.1 Enseignement à distance

Pour un bref historique, il faut savoir que l'enseignement à distance n'est pas une forme de pédagogie récente. Fournier Fall (2006) évoque dans son étude qu'au milieu du 18^{ème} siècle, cette pratique voyait le jour notamment grâce à la révolution

industrielle qui a favorisé les moyens de transports et de communication. Jusqu'aux années 50, l'enseignement à distance se trouvait sous forme de cours par correspondance. Puis, d'importantes évolutions dans le domaine ont développé ce type de formation.

◆ Définition de l'enseignement à distance

Selon un rapport de la fédération nationale des enseignantes et enseignants du Québec (2019), « la formation à distance renvoie à une modalité d'enseignement qui permet à une personne d'apprendre de façon relativement autonome avec des contraintes minimales d'horaire et de déplacement, et avec le soutien à distance des personnes-ressources » (p.11).

Cette définition est intéressante, car elle met en exergue l'apprentissage autonome des apprenant·e·s. L'autonomie des élèves est un réel objectif d'apprentissage au cycle primaire. Il figure au demeurant dans une des cinq capacités transversales du Plan d'Étude Romand (PER), celle des stratégies d'apprentissages (CIIP, 2020). Certes, certain·e·s élèves ont su tirer profit de la situation en gagnant de l'autonomie et des responsabilités. Toutefois, cela ne peut pas se généraliser en raison de divers facteurs. Pour les jeunes élèves du cycle 1 par exemple, il est compliqué d'être autonome dans l'apprentissage, ne serait-ce que pour comprendre une consigne.

D'autre part, cette définition relate l'importance d'avoir une personne-ressource à distance. Deux éléments capitaux sont alors avancés. D'un côté, il y a les apprenant·e·s devant développer leur apprentissage à distance et de l'autre côté, le corps enseignant devant enseigner à distance.

◆ Supports

L'enseignement à distance exige l'utilisation de multiples supports et moyens de communication : des documents papier, des outils informatiques, le téléphone, etc. L'enseignement à distance est généralement associé aux cours par correspondance. Avec l'arrivée des nouvelles technologies, un nouveau type d'apprentissage s'est légèrement distingué de l'enseignement à distance : le *e-learning*. Selon la définition de Pierre Landry (2005) cité dans Fournier Fall (2006), « le *e-learning*, ou apprentissage en ligne, est une méthode d'apprentissage qui repose sur la mise à disposition de contenus pédagogiques via un support électronique » (p.15). L'utilisation de support papier peut tout de même encore être utilisée. Un des

avantages majeurs du *e-learning* est que les enseignant·e·s et les élèves peuvent interagir virtuellement rapprochant ainsi d'une certaine manière l'apprenant·e de l'enseignant·e. D'après ce qu'il a été écrit dans la presse et des discussions avec quelques parents d'élèves, l'enseignement dispensé durant la crise sanitaire s'apparentait à de l'enseignement à distance avec parfois des phases d'*e-learning*, c'est-à-dire l'utilisation d'outils numériques. Comme l'explique, dans un article du Quotidien Jurassien, Samuel Rohrbach, président du Syndicat des enseignants romands et lui-même enseignant :

« Certains enseignants ont été à la pointe de la technologie en proposant des leçons par vidéoconférence et en utilisant divers supports informatiques. Toutefois, bon nombre d'enseignants ont joué le rôle du facteur en déposant et récupérant des supports, matériel pédagogique et devoirs sous format papier » (Bourquin, 2020, 1^{er} juillet, p.20).

On constate, à travers cet article, une diversité notable dans les outils employés par les enseignant·e·s jurassien·ne·s.

L'utilisation et la gestion des supports informatiques sont des éléments qui ont suscité à de nombreuses reprises l'intérêt de la presse. Selon Yann Roth (2018), les nouvelles technologies (NTICE) profitent de deux avantages majeurs qui sont la motivation et l'individualisation des leçons. En ce qui concerne la motivation, des études ont prouvé que les aspects ludiques et interactifs qu'apportent les nouvelles technologies accroissent considérablement la motivation. Amadiou et Tricot (2014) relèvent que « les motivations ou intérêts observés dans certaines études concernent plus souvent l'outil et son usage que la tâche d'apprentissage à proprement parler. » (p.8). Par ailleurs, les NTICE permettraient de mieux répondre au besoin de différenciation des classes de plus en plus hétérogènes. Chaque élève peut travailler à son propre rythme. En revanche, quelques paramètres font obstacle à l'intégration des nouvelles technologies dans les classes, comme les infrastructures, les équipements des services et les contenus qui ne prennent sens que lorsqu'un accompagnement pédagogique adéquat est mis en place. Ce sont justement ces obstacles qui ont causé certaines inégalités et quelques difficultés dans leur utilisation pour l'enseignement à distance. Samuel Rohrbach cité par Bourquin (2020, 1^{er} juillet) parle même de fracture numérique. Il explique que le canton du Jura a dû fournir du matériel informatique à certaines familles qui ne peuvent pas, pour diverses raisons, mettre à disposition ce

type de supports pour leurs enfants. De plus, il exprime également le souci du temps passé derrière les écrans qui dépasserait parfois les normes recommandées.

Au Jura et Jura-Bernois, une plateforme a été utilisée par bon nombre d'utilisateurs et d'utilisatrices durant la crise sanitaire : *educlasse.ch* (voir le site www.educlasse.ch). Elle peut être définie comme une plateforme d'échanges de documents entre enseignant·e·s et élèves depuis la 1P jusqu'à la 11P. Le corps enseignant peut y déposer les devoirs que les élèves vont ensuite télécharger et réaliser. Ils/elles ont également la possibilité de renvoyer leur copie sur la même interface ou d'envoyer une photo depuis un smartphone à l'enseignant·e. Le corps enseignant peut également, par ce biais, communiquer directement avec les élèves de manière privée ou alors en groupe. Cette plateforme constitue notamment une bibliothèque numérique de ressources pédagogiques sous de nombreuses formes (vidéos, fiches, quiz, jeux, ...) et dans plusieurs disciplines scolaires comme le sport, la musique, les langues, les mathématiques, etc.

1.2.2 Égalité des chances

◆ Définition

Selon cette citation de Tahar Ben Jelloun (s.d.), « la nature crée des différences, la société en fait des inégalités ». Chaque être est unique en soi. Lorsqu'un·e enfant grandit, plusieurs facteurs viennent définir sa singularité par rapport aux autres. Son environnement social et culturel, ses prédispositions intellectuelles et physiques, sa personnalité, ses traits de caractère, ses expériences de vies, ses croyances, et bien d'autres éléments encore. Les différences se créent naturellement. Puis, vient l'apprentissage de la vie en société, avec ses règles et ses lois explicites et implicites. C'est lorsque les enfants entrent à l'école qu'ils/elles commencent généralement à être confronté·e·s aux différences de tout un chacun. L'école, justement, a le devoir d'offrir les mêmes chances de formation à chaque élève. Le défi se présente alors comme une évidence : comment offrir l'égalité des chances à un public pourtant si hétérogène que celui rencontré à l'école ?

◆ Sources de l'inégalité

Felouzis, Fouquet-Chauprade, Charmillot et Imperiale-Arfaine (2016) expliquent que les inégalités scolaires ont comme source la stratification sociale. « Dès lors que leurs

parents sont inégaux au plan des revenus comme des conditions de vie, les enfants seront eux-mêmes inégaux » (Felouzis, & al., 2016, p.12). D'après Bourdieu, cité dans Fürstenau et Niedrig (2011), il existe trois types de capital différents : le capital social (l'appartenance à un groupe d'une certaine classe sociale, dont on peut « profiter »), le capital économique (l'argent entre autres) et le capital culturel (les connaissances, la formation, les objets culturels comme des livres, ...). Selon ces capitaux, une personne se situe dans une certaine classe sociale. Les différences entre les classes sociales génèrent des inégalités que l'on peut retrouver au sein des écoles. Par exemple, un·e élève venant d'une classe sociale favorisée aura probablement un capital culturel plus élevé qu'un·e camarade venant d'un milieu social défavorisé. Cela engendre des différences au niveau des savoirs et des préconnaissances, facilitant ainsi l'apprentissage pour l'un·e et demandant du travail supplémentaire pour l'autre. Felouzis *et al.* (2016) soulignent dans son rapport que l'égalité d'un point de vue scolaire ne signifie pas que chaque élève doit obtenir d'excellents résultats et se profiler à des études supérieures. Néanmoins, l'objectif principal est de placer l'apprentissage des apprenant·e·s au premier plan et de « tendre vers une plus grande égalité réelle des acquis » (Felouzis, & al., 2016, p.14). Par conséquent, les écarts qui se manifestent entre les élèves devraient être minime et dépendre le moins possible des connaissances construites et acquises dans leur environnement personnel. Toutefois, il est indispensable de prendre en compte ces « préconnaissances » afin d'adapter l'enseignement au savoir existant des élèves. Alors comment réussir à prendre en compte les représentations et connaissances des élèves et parallèlement réduire la différence des acquis ? Cela semble représenter un obstacle majeur dans le processus visant à limiter les inégalités scolaires.

En plus de l'environnement social, Cynthia Phillot (2008) évoque d'autres sources pouvant renforcer les inégalités scolaires. Les programmes scolaires, entre autres, peuvent générer des inégalités. Plus précisément, il s'agirait de la manière d'enseigner et de la méthode utilisée. Dans le contexte de l'enseignement à distance justement, il est intéressant de se pencher sur les méthodes employées par les enseignant·e·s.

1.2.3 Relations pédagogiques et sociales

◆ Définition

D'après le Dictionnaire des termes de l'éducation (2004) cité dans Galati (2008), « la relation pédagogique est une relation qui tient compte de pratiques diversifiées déployées par l'enseignant pour développer des apprentissages précis chez un individu, ou un groupe, une classe, dans une relation dynamique maître-élève » (p.37). Ainsi, l'objectif de la relation éducative vise le développement de connaissances, d'acquis, de qualités intellectuelles, morales et physiques et de l'autonomie des apprenant·e·s.

◆ Construction de la relation enseignant·e – élève

Galati (2008) explique dans sa recherche que les enseignant·e·s et les élèves se basent sur des critères différents dans leurs constructions respectives de la relation. Alors que du côté corps enseignant la relation est fondée sur des critères tels que le fonctionnement cognitif et l'attitude morale des élèves, l'apprenant·e se réfère aux critères de qualité relationnelle et humaine de l'enseignant·e, soit l'encouragement, la prise en compte, l'écoute, etc. Des frustrations peuvent naturellement naître de ce décalage entre la relation d'ordre cognitive et la relation d'ordre affective.

L'évolution et le changement de toute relation, personnelle ou professionnelle, sont observables dans le temps. Il se pose ici la question de l'évolution de cette relation pédagogique dans le temps lorsque apprenant·e et enseignant·e sont séparé·e·s dans l'espace, comme cela a été le cas lors de la crise sanitaire en 2020.

◆ Relation pédagogique et sociale à distance

« Ce que l'on a vécu confirme que l'enseignement présentiel et en groupe reste indispensable » (Bourquin, 2020, 1^{er} juillet, p.20), tel est ce que confie Pierre-Yves Monnin, directeur de l'école secondaire de Moutier, dans un article du Quotidien Jurassien. En d'autres termes, la fédération nationale des enseignantes et des enseignants du Québec (2019) parle d'enseignement synchrone (en même temps pour tous) et asynchrone (au moment qui convient à chacun·e). Dans un contexte scolaire « traditionnel » qui se réalise en présentiel comme au cycle primaire, on parle généralement d'enseignement synchrone. En revanche, dans le cadre de l'enseignement à distance vécu au Jura durant la crise sanitaire, la méthode semblait

davantage être de type asynchrone. Les devoirs étaient généralement réalisés aux moments qui convenaient aux élèves et bien évidemment au rythme de chaque famille. Lorsque monsieur Monnin évoque l'importance d'enseigner en présentiel et en groupe, il souhaite probablement mettre en avant la dynamique du groupe dans l'apprentissage. En effet, lors d'un enseignement synchrone, les élèves peuvent profiter des questions posées par leurs camarades, de la dynamique du groupe stimulant la motivation, de la collaboration et des échanges. Il devient au demeurant moins aisé de travailler seul depuis son domicile, principalement lorsqu'on parle d'un jeune public tel que celui rencontré à l'école primaire. Le challenge qui se profile est alors de taille. D'une part, le personnel enseignant doit maintenir leur relation pédagogique avec leurs élèves et leur classe. D'autre part, les contenus proposés doivent au maximum titiller l'intérêt des élèves dans le but de maintenir une certaine motivation à l'apprentissage afin de pallier le manque de la dynamique de groupe dont peuvent profiter les enfants dans la salle de classe. Il est notamment mentionné dans de nombreux articles que l'aspect qui a le plus manqué aux élèves du cycle primaire durant le semi-confinement était la camaraderie. D'où l'importance du groupe que mentionne le directeur de l'école secondaire de Moutier cité en début de paragraphe.

1.2.4 Motivation

◆ D'un point de vue du personnel enseignant

Un point important se réfère au ressenti du corps enseignant face à cette situation extraordinaire vécue durant le semi-confinement. En effet, en quelques jours seulement, les enseignant·e·s ont été contraint·e·s de revoir les objectifs d'apprentissages, de créer des nouveaux contenus pédagogiques, d'adapter les supports d'enseignement, de redéfinir les méthodes et habitudes de travail et de pouvoir assurer le suivi des apprenant·e·s ainsi que d'entretenir la relation pédagogique. Les repères habituels que les enseignant·e·s s'étaient construits en classe ont dû être adaptés voire modifiés très rapidement ou même réinventés. Ceci laisse à penser qu'un stress peut grandir significativement en vue du nombre de changements et d'imprévus qui se sont accumulés en l'espace de quelques jours. Alors comment la motivation à enseigner a-t-elle évolué durant cette période particulière chez le corps enseignant ?

◆ D'un point de vue des apprenant·e·s

Les élèves ont également dû s'adapter à la nouvelle forme d'enseignement imposée par les restrictions sanitaires. Viau (1997) cité dans Huart (2001) mentionne que « la motivation est un concept dynamique qui a ses origines dans la perception qu'un élève a de lui-même et de son environnement et qui l'incite à choisir une activité, à s'y engager et à persévérer dans son accomplissement afin d'atteindre un but (p.7) » (Huart, 2001, p.222). Viau (1997) cité dans Huart (2001) explique que la motivation prend son origine au travers d'un facteur interne, la perception de soi, mais également externe, son environnement social. Dans l'environnement social, Thierry Huart (2001) différencie les interactions que les élèves ont entre camarades et celles avec les acteurs pédagogiques. C'est pourquoi la dynamique du groupe et l'ambiance de classe ont une grande importance pour la motivation scolaire. Il se profile alors la question de l'évolution de la motivation chez les apprenant·e·s lors d'un enseignement à distance. Comment les élèves réagissent lorsqu'ils/elles sont loin du groupe et du corps enseignant ?

Selon Deci, Koestner et Ryan (2001) cités dans Boéchat-Heer (2009), la motivation peut être catégorisée en trois types : intrinsèque, extrinsèque et amotivation. La motivation intrinsèque est une « motivation pour une activité pour le plaisir que procure l'activité en question » (Boéchat-Heer 2009, p.83). La motivation intrinsèque relève d'une grande autodétermination à atteindre un objectif ou réaliser une tâche. La motivation extrinsèque est une « motivation pour une activité en fonction des avantages secondaire que son exercice permet d'obtenir » (Boéchat-Heer, 2009, p.83). Elle est généralement stimulée par une récompense ou un bénéfice externe. Finalement, l'amotivation représente une absence de motivation. Cela peut découler de plusieurs facteurs. Dans le cas de l'enseignement à distance, cela peut se développer au travers de l'absence d'interactions sociales avec les camarades par exemple.

1.3 Question de recherche et objectifs (ou hypothèses) de recherche

1.3.1 Identification de la question de recherche

Plusieurs axes de recherche se rencontrent dans ma problématique. L'enseignement à distance, sa mise en place et ses enjeux, l'inégalité des chances, les relations

pédagogiques et sociales, ainsi que la motivation à enseigner et à apprendre à distance. Au-delà de ces axes théoriques dont on a parlé ci-dessus en s'appuyant sur de la littérature scientifique, d'autres sources telles que les médias sont utilisées en raison du sujet d'actualité. Bien que « non scientifiques », ces sources constituent une passerelle entre les aspects théoriques découverts dans la littérature scientifique et les observations et témoignages de situations concrètes vécues durant la crise de la Covid-19.

De par les différents axes de recherche, plusieurs questions se profilent. Quelles formes d'enseignement à distance ont été mises en place par les enseignant·e·s du cycle primaire pendant la crise de la Covid-19 ? L'enseignement à distance accorde-t-il suffisamment d'importance à la relation pédagogique si importante dans le développement du savoir ? Est-ce que les relations sociales à distance permettent de créer une dynamique de groupe intéressante pour l'apprentissage ? Et finalement, d'un point de vue enseignant, comment adapter l'enseignement en présentiel en enseignement à distance ?

Ce printemps, les enseignant·e·s du cycle primaire n'ont pas eu le temps de se poser toutes ces interrogations lorsque le Conseil fédéral a annoncé la fermeture des écoles. Comme le raconte le directeur de l'école secondaire de Moutier dans un article du Quotidien Jurassien, « on a appris un vendredi à 15h00 que les écoles seraient fermées dès le lundi de la semaine suivante. On a donc eu un week-end pour mettre en place un système d'enseignement à distance » (Bourquin, 2020, 1^{er} juillet, p.20).

Ma question de recherche englobe toutes les questions posées ci-dessus en y ajoutant la situation singulière dans laquelle l'enseignement à distance a dû être mis en place par le corps enseignant. La question de recherche se présente ainsi :

Quelles formes d'enseignement à distance ont été mises en place par les enseignant·e·s du cycle 2 et avec quels effets sur le plan de la motivation, du suivi pédagogique ainsi que des inégalités scolaires ?

1.3.2 Objectifs de recherche

L'objectif principal de ce travail de recherche est de comprendre de quelle manière le corps enseignant s'est organisé durant la crise sanitaire afin d'assurer au mieux la continuité pédagogique. Pour ce faire, je me suis intéressée à la plateforme [éduclasse](#)

utilisée par de nombreux enseignant·e·s du Jura. Premièrement, il s'agira de découvrir si cette plateforme a été employée, de quelle manière, ses avantages et ses limites. Il sera notamment question de découvrir si d'autres outils numériques ont été sollicités et dans quel but. Ensuite, je regarderai les éventuels autres supports choisis par le corps enseignant pour cette période. Puis, je chercherai à rejoindre diverses thématiques, comme la motivation scolaire d'un point de vue enseignant et d'un point de vue apprenant, le suivi pédagogique ainsi que l'évolution des inégalités scolaires durant cette période d'enseignement à distance.

Au travers de ces objectifs de recherche, d'autres pistes pourront se profiler au cours de cette recherche au regard des réponses qui seront confiées par les enseignant·e·s interrogé·e·s dans ce travail de recherche.

Chapitre 2. Méthodologie

2.1 Fondements méthodologiques

2.1.1 Recherche qualitative

Pour ce présent mémoire, la méthode de recherche choisie est qualitative. Selon Aubin-Auger *et al.* (2008), « la recherche qualitative ne cherche pas à quantifier ou à mesurer, elle consiste le plus souvent à recueillir des données verbales (...) » (p.143). Ce travail de recherche ne vise pas à réaliser de statistiques à grande échelle. C'est pourquoi il semble approprié de se tourner vers une approche qualitative. De plus, l'idée est d'aller à la rencontre d'enseignant·e·s du cycle primaire afin de recueillir des données verbales authentiques sous forme d'entretiens. Aubier-Auger *et al.* (2008) expliquent que « cette méthode permet aussi d'explorer les émotions, les sentiments des patients ainsi que leurs comportements et leurs expériences personnelles » (p.143). Le recueil de ressentis et d'expériences vécues lors de la crise liée à la Covid-19 représente l'objectif visé pour ma recherche. Ainsi, j'estime qu'il est pertinent d'opter pour un tel type de recherche.

2.1.2 Approche inductive

C'est par une approche inductive que les données de ce travail sont interprétées. Selon Blais et Martineau (2006), les objectifs de recherche doivent guider l'analyse de données, qui se réalise à travers l'interprétation des données brutes. En outre, ces auteurs relèvent que :

« les objectifs de recherche, tels qu'ils sont formulés, fournissent un point de vue, une perspective au chercheur pour conduire l'analyse de ses données, mais ils ne constituent pas une série "d'attentes" à produire, c'est-à-dire des résultats spécifiques à obtenir "à tout prix" » (Blais & Martineau, 2006, p.5).

Le but de cette recherche ne vise pas à vérifier des hypothèses. Au contraire, il cherche à répondre, par le biais d'une démarche compréhensive, aux objectifs définis dans la problématique. Les résultats attendus ne sont, dès lors, pas spécifiques. Lamoureux (2006) avance que :

« lorsqu'une recherche vise à explorer un phénomène, c'est que les connaissances antérieures sont peu nombreuses. Le chercheur ne peut s'appuyer sur elles pour

énoncer une hypothèse qui proposerait une réponse à sa question de recherche. Il formule donc un objectif » (Lamoureux, 2006, p.112).

Comme le thème de ce travail est ancré dans l'actualité, les hypothèses ont laissé place à des objectifs de recherche. Ces derniers permettent de canaliser la recherche, mais n'exigent pas de résultats précis. Ainsi, l'approche inductive semble être la méthode correspondante pour traiter et interpréter les données recueillies lors des entretiens.

2.1.3 Démarche compréhensive

Comme cité dans le paragraphe précédent, ce travail s'inscrit dans une démarche compréhensive. D'après Dumez (2016), « [...] la nature même de la recherche qualitative est d'être compréhensive, c'est-à-dire de donner à voir (description, narration) et d'analyser les acteurs pensant, éprouvant, agissant et interagissant » (p.29). En effet, je cherche à comprendre de quelles manières le corps enseignant s'est organisé pour assurer la continuité pédagogique, mais également les effets qui en découlent. N'Da (2015) mentionne que dans une étude de type qualitative où l'outil de collecte de données est l'entretien « le chercheur veut ici comprendre et non expliquer, encore moins prouver » (p.26). Le but de cette recherche correspond à cette démarche compréhensive où la question du « comment » prend le pas sur la question du « pourquoi ».

2.1.4 Objectif et enjeu

L'objectif de ce travail de recherche est à visée heuristique. De Saint-André, Montésinos-Gelet et Morin (2010) précisent qu'une recherche à visée heuristique tend à « décrire les pratiques enseignantes dans le but de pouvoir, dans un premier temps, les comprendre et, dans un temps ultérieur, les expliquer » (p.165). La démarche compréhensive, mentionnée préalablement, vient justifier cet objectif à visée heuristique.

L'enjeu, quant à lui, est de type pragmatique. Dans son ouvrage, Van der Maren (2003) met en évidence que « les recherches aux enjeux pragmatiques ne se posent pas la question du "pourquoi", mais celle du "comment" » (p.25). Dans ce mémoire, la question principale est formulée dans un but de compréhension. De surcroît, le terme

comment est employé, car le but est de comprendre des phénomènes actuels et non pas de répondre à une question précise.

2.2 Nature du corpus

2.2.1 Récolte de données : l'entretien semi-directif

La récolte de données est réalisée par le biais d'entretiens individuels. Lugen (2015) explique que l'entretien est « un processus de communication à travers lequel des interactions naîtront entre l'enquêteur et l'enquêté » (p.4). Selon Quivy et Van Campenhoudt (1995), il existe plusieurs variantes d'entretien. Une a retenu en particulier mon attention, car elle m'a paru correspondre au mieux à ce travail de recherche. Il s'agit de l'entretien semi-directif. Ce dernier se caractérise par ses questions permettant de guider la discussion tout en restant ouvertes. Le chercheur dispose d'un guide d'entretien, duquel il pose les questions préparées au préalable. Il n'est pas obligé de les poser dans l'ordre établi. De plus, il peut parfois modifier légèrement la formulation de ces questions. Quivy et Van Campenhoudt (1995) citent :

« Autant que possible, il "laissera venir" l'interviewé afin que celui-ci puisse parler ouvertement, dans les mots qu'il souhaite et dans l'ordre qui lui convient. Le chercheur s'efforcera simplement de recentrer l'entretien sur les objectifs chaque fois qu'il s'en écarte et de poser les questions auxquelles l'interviewé ne vient pas par lui-même, au moment le plus approprié et de manière aussi naturelle que possible. » (Quivy & Van Campenhoudt, 1995, p.195)

C'est effectivement ce qui est attendu des entretiens. D'une part, les enseignant-e-s partagent leur avis et leurs réponses par rapport aux questions posées. Puis, d'autre part, ils peuvent exprimer leurs ressentis de manière confiante et ouverte. En outre, le rôle du chercheur est important, étant donné qu'il guide l'entretien à travers ses questions ou ses relances de manière subtile afin d'établir une atmosphère agréable de partage et d'écoute.

2.2.2 Guide d'entretien

Lugen (2015) mentionne que « "le guide d'entretien" est l'outil d'aide-mémoire à travers lequel l'enquêteur aura répertorié l'ensemble des thèmes qu'il souhaite aborder, éventuellement sous forme de questions ouvertes » (p.5). Dans cette optique, il est important de préparer des questions ouvertes et générales, mais également des

sous-questions plus précises ainsi que des pistes de relance. Chaque question doit correspondre à un objectif de recherche.

2.2.3 Construction du guide d'entretien

Dans le guide d'entretien, il figure premièrement les objectifs et visées de ce travail de recherche. Cela permet de poser le cadre général de l'entretien. Puis, le code déontologique est également rappelé. Ensuite, vient la partie de discussion où plusieurs questions en lien avec les objectifs de recherche sont posées.

Les questions du guide d'entretien sont regroupées en cinq parties. Une première partie dite « générale », puis quatre autres parties construites selon les thématiques des quatre objectifs de recherche : les moyens numériques, la motivation, le suivi pédagogique ainsi que l'égalité des chances.

La première partie (**Générale**) permet d'entrer dans le sujet de mon travail de Bachelor. Les questions sont ouvertes et traitent du vécu des enseignant·e·s et de leurs élèves lors de l'enseignement à distance durant la crise de la Covid-19. Les questions :

- Comment avez-vous vécu l'enseignement à distance pendant ce semi-confinement de manière générale ?
- D'après vous, comment vos élèves ont-ils/elles vécu cette école à distance ?
- D'après vous, vos collègues ont-ils/elles vécu cette école à distance comme vous ?

Ensuite viennent les indicateurs visant l'utilisation **des moyens numériques**. Il est question de comprendre quels moyens numériques ont été utilisés, comment, dans quels buts et quels en ont été les effets pour le corps enseignant ainsi que pour les élèves. Les questions :

- Avez-vous utilisé educlasse.ch ?
- Qu'avez-vous concrètement réalisé avec educlasse (exemples) pendant la période de confinement à distance ? (p.ex. séquences didactiques, devoirs et corrections, remédiations, fiches, ???)
- Avez-vous rencontré des difficultés avec educlasse ? Si oui, lesquelles ? Et vos élèves ?

- Qu'est-ce que vous auriez souhaité faire de plus/mieux ou autrement avec éduclasse ?
- Avez-vous le sentiment d'avoir pu gérer votre enseignement et les apprentissages de vos élèves à distance avec éduclasse ?
- Avez-vous utilisé d'autres outils numériques avec vos élèves (p.ex. pour communiquer avec eux, ou pour suivre les progressions de leurs apprentissages) ? (Courriels, WhatsApp, Quizzlet, etc. ?)

Les indicateurs suivants traitent de la **motivation**. D'une part, la motivation à enseigner (point de vue du personnel enseignant) et d'autre part, la motivation à apprendre (point de vue des élèves). Les questions :

- Avez-vous ressenti des changements dans votre motivation à enseigner (« des hauts et des bas ») pendant cette période à distance ?
- Et chez vos élèves (tous/toutes ou certain·e·s d'entre eux), avez-vous constaté des changements (positifs/négatifs) dans leurs attitudes ou comportements, leur volonté de travailler, de gérer leurs apprentissages ? Par exemple ?
- Quelles ont été les différences d'un point de vue enseignement lors de la crise de la Covid-19 ?

Un autre groupe d'indicateurs aborde la thématique du **suivi pédagogique**. Plus précisément, les questions visent à comprendre les différences vécues entre un suivi pédagogique en présentiel et un suivi pédagogique à distance ainsi que les éventuels défis rencontrés par le corps enseignant. Les questions :

- Au niveau du suivi pédagogique des élèves, avez-vous pu observer des différences entre le suivi habituel en salle de classe et celui vécu en enseignement à distance ? Si oui, lesquelles ?
- Selon vous, quels défis vous ont imposé l'enseignement à distance dans le suivi pédagogique, l'exercice de votre métier d'enseignant·e ?
Si non : On parle souvent que l'enseignant·e·s est « sur l'épaule » des élèves pour les accompagner dans leur apprentissage. Comment êtes-vous parvenu·e à recréer cette impression d'être « à côté » de l'élève lors de l'enseignement à distance ?

Le quatrième et dernier groupe d'indicateurs s'intéresse à **l'égalité des chances**. Tout d'abord, il s'agit de discuter des observations en rapport à l'égalité des chances lors de l'enseignement à distance. Puis, les discussions deviennent plus précises en évoquant des éléments spécifiques de l'inégalité des chances comme l'accès aux ressources, aux outils pédagogiques, la capacité à gérer l'apprentissage, l'influence des parents ainsi que la différenciation. Les questions sont les suivantes :

- Quelles ont été vos observations en rapport avec l'égalité des chances lors de l'enseignement à distance ?
- Avez-vous constaté des différences chez vos élèves, dans leur capacité à gérer les apprentissages, dans l'accès aux ressources, loin de vous et des autres élèves de la classe ? Par exemple ?
- Avez-vous vécu des demandes, attentes différentes venant des parents de vos élèves ? Par exemple ?
- Avez-vous eu la possibilité de transposer la différenciation pédagogique que vous avez l'habitude de proposer en classe dans un enseignement à distance ?

Ces quatre groupes d'indicateurs ont été choisis afin de répondre au mieux aux objectifs de recherche. Dans la problématique, quatre objectifs de recherche se profilent. Ces derniers permettent de structurer le travail et correspondent à quatre axes thématiques. C'est justement ces quatre axes thématiques que l'on retrouve en tant que groupes d'indicateurs dans le guide d'entretien.

Finalement, le guide se termine avec une brève conclusion ainsi que les remerciements pour la participation.

◆ **Entretien test**

Afin de vérifier la congruence des questions, un « entretien test » a été mené avec une enseignante. Le but est de vérifier si les questions, telles qu'elles sont formulées, sont comprises et si les réponses correspondent aux objectifs de recherche formulés. De plus, le matériel d'enregistrement a également été vérifié.

Premièrement, cet entretien a duré 45 minutes. Cela indique que le nombre de questions est suffisant.

Ensuite, quelques adaptations ont été effectuées au niveau des questions. Dans l'indicateur « moyens numériques », la cinquième question « Avez-vous le sentiment

d'avoir pu gérer votre enseignement et les apprentissages de vos élèves à distance avec éduclasse ? » a été adaptée de la sorte, « Est-ce que l'utilisation d'éduclasse vous a donné le sentiment de gérer votre enseignement et de pouvoir travailler selon vos habitudes ? ». Cette formulation permet de clarifier la question et de tendre à une réponse plus proche de l'objectif de recherche.

Un nouvel indicateur est venu s'ajouter au guide d'entretien. Il est nommé « **autre moyen** ». Cet indicateur n'est pas systématiquement traité dans les entretiens. Il permet de rebondir dans le cas où l'enseignant·e interviewé·e n'a pas ou que très peu utilisé des moyens numériques. Les questions sont les suivantes :

- Quels supports avez-vous utilisés lors de l'enseignement à distance ?
- Pourquoi avez-vous choisi ce support pédagogique et non pas un moyen numérique ?
- Avez-vous rencontré des difficultés avec ce support ? Si oui, lesquelles ? Et vos élèves ?
- Qu'est-ce que vous auriez souhaité faire de plus, de mieux ou autrement par rapport à ce support pédagogique ?
- Est-ce que ce support vous a permis de travailler selon vos habitudes et vous a donné le sentiment de gérer votre enseignement ?

D'autres modifications légères ont également été apportées dans la formulation de quelques questions en ajoutant un mot pour spécifier le sens ou en remplaçant un verbe par un autre par exemple.

2.2.4 Échantillonnage

Lugen (2015) explique que l'échantillonnage est la sélection d'un « groupe restreint de la population, à partir duquel on procédera à une généralisation des résultats » (p.9). Dans le cadre de cette recherche, cinq enseignantes jurassiennes du cycle 2 ont participé à un entretien. Ces cinq personnes exercent leur profession dans des cercles scolaires différents. La première participante enseigne dans les degrés 7-8H et 5-6H, la deuxième participante enseigne en 3-4H et 7-8H, la troisième participante enseigne à l'école enfantine, en 4H et en 7H, la quatrième participante enseigne en 5H et la cinquième participante enseigne en 5H.

2.3 Méthodes et/ou techniques d'analyse des données

2.3.1 Transcription

Suite aux entretiens, il est nécessaire d'agender une phase de transcription. En effet, avec l'accord des participant·e·s et en respectant leur anonymat, les entretiens ont été enregistrés. Cela permet, par la suite, d'écouter et de transcrire de manière exacte et authentique les réponses des interviewé·e·s. Selon Rioufreyt (2016), il est primordial de respecter quelques critères durant la transcription. Premièrement, il s'agit d'être fidèle, soit de retranscrire précisément les dires. Deuxièmement, la transcription doit se faire selon une structure qui permet une bonne compréhension pour le lecteur et pour le chercheur. Finalement, il est fondamental de respecter les droits de l'interviewé·e.

La question qui s'est posée résidait dans la pertinence d'une transcription intégrale ou d'une transcription de fragments des entretiens. Selon Van Campenhoudt, Marquet, et Quivy (2017), « la retranscription intégrale permet aussi d'éviter d'écarter trop vite de l'analyse des parties de l'entretien qui seraient jugées *a priori* inintéressantes, ce qui pourrait se révéler inexact au fil de l'analyse » (p.287). Certes, il est intéressant d'opter pour une transcription intégrale. Toutefois, dans le cadre de ce travail, une transcription de fragments me semble mieux correspondre aux objectifs de recherche. La méthode s'identifie par une transcription des éléments pertinents en rapport aux quatre axes thématiques de la recherche et également d'autres axes qui pourraient apparaître lors des entretiens.

2.3.2 Traitement des données

N'Da (2015) explique que le traitement de données consiste premièrement en une phase d'analyse des résultats en y dégagant les thèmes importants, puis en les comparant les uns aux autres. Dans une seconde phase, il s'agit de réaliser un travail de synthèse en mettant les différentes données recueillies en relation.

Dans la première partie du traitement des données, l'objectif est d'organiser les notes, de les structurer, de transcrire les données des entretiens et d'en faire des synthèses à l'aide de codes couleur. Dans la deuxième phase, les données sont présentées sous forme de textes structurés selon les différents axes et thèmes du guide d'entretien.

2.3.3 Analyse de contenu et méthode

Il existe de nombreuses méthodes et analyses. L'analyse de contenu paraît être la plus appropriée dans le cadre de ce mémoire. Selon Quivy et Van Campenhoudt (1995), elle « offre la possibilité de traiter de manière méthodique des informations et des témoignages qui présentent un certain degré de profondeur et de complexité, comme par exemple les rapports d'entretiens semi-directifs » (p.230). En effet, le traitement méthodique des informations et témoignages est un élément visé pour l'analyse des données. Comme évoqué précédemment, les résultats sont traités et présentés selon les axes du guide d'entretien. Suite aux entretiens semi-directifs, les données sont transcrites puis travaillées dans le but de créer des « catégories », ce qui simplifie la lecture et permet au chercheur d'avoir une synthèse des résultats facilitant ensuite la mise en relation des données.

Quivy et Van Campenhoudt (1995) évoquent, dans leur ouvrage, que les entretiens semi-directifs correspondent bien à l'analyse de contenu, ce qui justifie le choix de ce type d'analyse. Dans l'analyse de contenu se trouvent plusieurs méthodes permettant de focaliser l'attention sur différents points du discours. Parmi ces méthodes, il y a les analyses thématiques. Quivy et Van Campenhoudt (1995) expliquent qu'elles tentent « de mettre en évidence les représentations sociales ou les jugements des locuteurs à partir d'un examen de certains éléments constitutifs du discours. » (p.232). En effet, dans les données transcrites du discours, il s'agit de repérer les thèmes et axes évoqués par les participant·e·s. Ensuite, ils sont regroupés pour permettre une comparaison entre les différents thèmes en les reliant aux éléments de la problématique. Finalement, les données sont mises en relation les unes par rapport aux autres dans la discussion des résultats selon les thématiques évoquées.

Chapitre 3. Présentation et interprétation des résultats

3.1 Présentation des résultats

3.1.1 Thématique générale

La présentation des résultats est structurée selon l'ordre du guide d'entretien. En premier lieu, les réponses de la **thématique générale** sont les suivantes. Les cinq enseignantes interviewées ont fait part de la difficulté et du stress de l'enseignement à distance au niveau primaire. Elles ont tout d'abord parlé de l'organisation. Les écoles ont appris le vendredi 13 mars leur fermeture dès le 16 mars. Le lundi, chaque école ou cercle scolaire a organisé une séance extraordinaire pour planifier l'enseignement à distance, afin que les enseignant·e·s du même cercle scolaire puissent travailler selon des lignes directrices identiques. Ensuite, le corps enseignant a disposé d'une semaine pour planifier et organiser une méthode d'enseignement ainsi que remanier et/ou créer du contenu, du matériel et des activités didactiques pour la semaine suivante. Plusieurs enseignantes ont expliqué qu'une difficulté supplémentaire s'est ajoutée à cette organisation, celle liée aux directives du canton qui ne cessaient d'évoluer durant cette période. Ensuite, il a été parfois laborieux de devoir penser autrement. Par exemple pour les consignes, la totalité de ce qui est dit oralement en classe a dû être écrite. Finalement, la pénibilité de la distance avec les élèves et l'absence du contact social ont rendu cette période d'enseignement à distance très particulière.

Au niveau du ressenti des élèves durant cette période, ce fut également compliqué selon les cinq participantes. D'abord, les élèves étaient content·e·s d'être à la maison en se croyant en quelque sorte en vacances. Mais au fil des semaines, la réalité s'est révélée bien différente. Les élèves ont avancé plusieurs difficultés, telles que l'organisation des devoirs, le travail autonome, le manque de contacts avec les camarades et la distance avec l'enseignant·e. En outre, quelques apprenant·e·s ont relevé que leurs parents devaient parfois endosser la responsabilité du rôle d'enseignant·e·s, ce qui rendait les échanges différents.

Les enseignantes ont confié que cette période a également été laborieuse pour leurs collègues, que ce soit pour l'organisation, la surcharge de travail ou encore l'utilisation du numérique. Deux enseignantes ont raconté que certain·e·s de leurs collègues ne

sont pas à l'aise avec les nouvelles technologies, ce qui a fait naître une grande angoisse et un stress supplémentaire pour ces personnes-là. Ce qui ressort incontestablement des entretiens est l'importance de l'entraide pour que chacun et chacune puisse trouver ses repères et la motivation pour cette période d'enseignement à distance.

3.1.2 Thématique des supports pédagogiques

Ensuite, concernant la **thématique des supports** utilisés, les cinq participantes ont confirmé avoir utilisé la plateforme [éduclasse](#), mais de manières différentes. Premièrement, elle a été employée comme supports pédagogiques journaliers en téléchargeant les activités sur la plateforme. Deuxièmement, des activités ou exercices sur le site comme travail supplémentaire et facultatif ont été proposés via cette plateforme. Troisièmement, celle-ci a permis aux enseignantes de proposer des jeux didactiques en ligne.

En plus d'[éduclasse](#), quelques autres supports numériques ont été employés tels que les sites *der Grüne Max* ou *Junior* pour l'allemand, le site *More* pour l'anglais, le site [gomaths.ch](#) pour les mathématiques. Des classes « virtuelles » ont également été créées sur [Padlet](#) pour que les élèves retrouvent tous les liens internet et toutes les informations au même endroit. Pour certaines explications en environnement ou pour des exercices en musique, des vidéos ont notamment été proposées. De plus, une enseignante a utilisé *Zoom* pour que les élèves puissent se rencontrer virtuellement une fois par semaine.

La communication entre parents et/ou élèves et enseignant·e·s s'est opérée soit au travers d'[éduclasse](#) via le « chat », soit par courriel, ou encore par *WhatsApp* et par téléphone.

Bien que les outils numériques aient été mis en lumière durant cette période, les cinq personnes interviewées ont également travaillé au moyen d'un support papier. Quatre enseignantes ont préféré utiliser le support papier comme outil principal. Les élèves recevaient alors un plan de semaine ou un journal de bord hebdomadaire comprenant toutes les consignes et le matériel nécessaire pour réaliser les activités ou tâches demandées. Une enseignante a davantage axé son enseignement sur les supports numériques, mais elle a également utilisé le support papier pour les fiches et pour quelques exercices ou activités supplémentaires.

En ce qui concerne le moyen de transmettre le matériel sous format papier, plusieurs techniques ont été testées. Trois enseignantes ont livré chaque semaine les fiches et le matériel hebdomadaire dans les boîtes aux lettres. Elles en profitaient pour récupérer par la même occasion, l'ensemble des tâches de la semaine. Avant d'opter pour la méthode « du facteur », une enseignante avait essayé d'envoyer les fiches et les activités de la semaine via le courriel des parents, mais elle n'a pas été satisfaite de cette méthode. Dans une autre école, il a été décidé que les élèves se déplacent pour récupérer et déposer le matériel et les documents à l'école une fois par semaine. Pour la dernière enseignante, son école avait opté pour envoyer chaque semaine le matériel et les documents par courrier.

3.1.3 Thématique de la motivation

Pour la **thématique de la motivation**, nous pouvons remarquer que le ressenti de la situation est disparate. Tout d'abord, certaines enseignantes ont connu une baisse de motivation ou ne trouvaient plus de sens dans cette démarche, car ce n'était plus « le même métier ». Le contact avec les élèves a représenté un manque. D'une part, il y avait cette relation en présentiel qui s'estompait. D'autre part, il était compliqué de ne plus pouvoir agir lorsque des élèves rencontraient une difficulté. Il était notamment compliqué de vérifier si les connaissances traitées étaient acquises ou de mesurer le degré de motivation. En revanche, l'enseignement à distance est également venu augmenter la motivation pour certaines participantes. Cela peut s'expliquer par l'adrénaline de la situation, par l'envie de travailler autrement, de prendre plus de temps pour créer de nouveaux supports et outils pédagogiques ainsi que de découvrir de nouvelles choses.

Quant aux élèves, la motivation a connu des hauts et des bas. Au début, les enfants étaient plutôt dans un état d'esprit de vacances, ce qui était agréable. Sur le long terme, c'est devenu compliqué. Certain·e·s élèves ont eu du mal à s'organiser, à se motiver et à travailler. Quatre enseignantes ont évoqué que les élèves qui s'en sortaient bien d'ordinaire s'en sont plutôt bien sortis à distance. En revanche, pour les élèves ayant des difficultés en classe, que ce soit pour la motivation ou pour la réalisation de certaines tâches, cette période a accentué les difficultés. Une participante a souligné que quelques élèves se sont révélé·e·s très autonomes. Par ailleurs, elle a été étonnée que certain·e·s « bon·ne·s » élèves ne réalisaient pas

tous/toutes les devoirs attendus et s'appliquaient moins. Elle s'est interrogée quant à l'importance de la figure de l'enseignant·e pour ces élèves et a relevé que la motivation doit être stimulée à cet âge-là.

Ce qui a prétérité la motivation des enfants, selon les cinq personnes interviewées, s'apparente au manque de contacts et liens sociaux. Les élèves étaient heureux/heureuses de retourner à l'école, avant tout dans l'idée de revoir les camarades qui leur avaient tant manqué ainsi que pour retrouver cette dynamique du groupe importante pour les apprenant·e·s.

Au niveau des différences majeures d'un point de vue enseignement, les cinq personnes ayant participé à l'entretien sont unanimes. La distance ne permet plus « d'avoir l'œil » sur l'apprentissage des élèves, ce qui génère un sentiment « d'impuissance ». Les élèves ont-ils/elles compris ? Ont-ils/elles réalisé l'exercice seul·e·s ? Certain·e·s élèves ne donnaient plus de nouvelles. Cela déstabilisait le personnel enseignant qui s'interpellait de la raison de ce silence et qui n'avait pas beaucoup de cartes en mains pour renouer le contact et motiver les élèves.

3.1.4 Thématique du suivi pédagogique

Ceci permet de continuer sur **la thématique du suivi pédagogique**. Les enseignantes ont à nouveau exprimé la difficulté d'assurer un suivi pour chaque apprenant·e. Certain·e·s élèves donnaient beaucoup de nouvelles, d'autres pas du tout. Quelques élèves ne nécessitaient pas un grand suivi, car le travail rendu était correct. Trois enseignantes ont souligné la situation particulière dans laquelle elle devait rendre un *feed-back* du travail réalisé. Loin de leurs élèves, c'était un sentiment singulier de corriger les fiches ou exercices derrière un écran et de n'avoir qu'une fiche face à soi. Il était alors difficile de déceler, à distance, les erreurs de réflexions.

Plusieurs défis ont été imposés pour les cinq personnes interviewées. Un premier défi a été de s'adapter à la situation. Un suivant a été de définir les compétences et capacités des élèves à distance. Même si le travail demandé était de la révision, les tâches et activités devaient être adaptées. Un troisième défi exprimé par une des enseignantes était d'essayer d'offrir les mêmes chances à tous/toutes les élèves. Un quatrième défi était de devoir lâcher-prise et de ne pas pouvoir tout maîtriser comme dans une salle de classe. Ces enseignantes ont dû, plus qu'à l'accoutumée, faire

confiance en l'autonomie des élèves et n'ont pas eu la possibilité d'offrir une partie de l'accompagnement qui est réalisé en classe. Ensuite, comme cité précédemment, il y a eu un grand pas en avant avec les outils numériques dans l'enseignement au cycle primaire durant cette période. La rapidité avec laquelle il a fallu maîtriser certaines notions informatiques a constitué un défi supplémentaire. Un dernier défi fut de préserver la motivation des élèves au cours des semaines en essayant de maintenir autant que possible l'ambiance de classe confiante et dynamique.

3.1.5 Thématique de l'égalité des chances

À propos de **la thématique de l'égalité des chances**, de nombreuses différences ont été observées par le corps enseignant. Une des différences concernait le suivi des parents. Certain·e·s élèves ont bénéficié d'un suivi et soutien de la part des parents alors que pour d'autres, ce suivi était quasiment inexistant pour diverses raisons. De plus, tous/toutes les apprenant·e·s n'avaient pas le matériel informatique à disposition. L'environnement de travail est également différent pour chaque enfant. Certain·e·s bénéficiaient d'un endroit calme alors que d'autres pas. Ces aspects influencent la capacité des élèves à gérer leurs apprentissages, à s'organiser, à travailler et à se motiver loin de la classe.

Au niveau des attentes des parents, il n'y a pas eu de demandes particulières. Ils se sont montrés bienveillants envers les cinq enseignantes. Les questions parentales s'apparentaient à des clarifications quant aux activités ou à des demandes de travail supplémentaire.

Le dernier point de l'entretien traitait de la différenciation. Les cinq participantes sont à nouveau unanimes à ce sujet. La différenciation réalisée en temps normal en classe n'a pas pu être transposée en distanciel. Toutefois, la réduction des exercices ou des tâches et/ou la proposition de matériel facultatif ont été proposées. Au-delà de la charge de travail, d'autres moyens de différenciation n'ont pas pu être mis en place à distance.

3.2 Discussion et interprétations des résultats

3.2.1 Organisation de l'enseignement à distance durant la crise sanitaire

Une première interrogation lors de cette recherche a été de comprendre comment le personnel enseignant s'est organisé pour enseigner à distance et quels effets en ont découlé. Dans la présentation des résultats, nous constatons que les cercles scolaires du Jura se sont organisés de manière différente. Certains ont décidé d'utiliser principalement le support numérique *éduclasse*, d'autres ont préféré principalement le support papier. Cette diversité a été motivée par plusieurs facteurs. Par exemple, une enseignante soulignait que le choix du support papier était plus adapté pour le cycle primaire où les élèves ne sont pas encore autonomes dans leurs apprentissages. C'est d'ailleurs un élément qui a été relevé à la *page 7* de ce présent travail et qui vient se confirmer dans les entretiens. L'autonomie figure dans une des capacités transversales du PER (CIIP, 2020). L'enseignement à distance requiert de l'autonomie et un investissement des apprenant·e·s. Or, au cycle primaire, l'autonomie est un apprentissage en cours. Le corps enseignant ne peut alors s'appuyer pleinement sur cette compétence, ce qui complique l'enseignement à distance.

Une autre enseignante soulignait que tous les élèves n'avaient pas systématiquement un ordinateur ou une imprimante à disposition, ce qui rendait compliqué l'utilisation unique du numérique. On touche ici à l'égalité des chances dans un système d'enseignement à distance. Nous reviendrons sur ce point plus tard dans la discussion.

En outre, une participante a mentionné que l'emploi strict d'outils numériques correspond à un risque. Il peut survenir des problèmes de connexion avec l'utilisation massive des sites durant cette période et d'autres imprévus encore. En classe, il est plus aisé de rebondir vers d'autres tâches en cas de difficulté avec l'informatique. À distance, en revanche, il s'avère difficile d'improviser. En bref, comme l'a cité une participante, « je pense que faire en format papier, c'était plus simple pour tout le monde ». Dans la problématique de ce travail, nous avons évoqué que l'enseignement à distance se distingue aujourd'hui du *e-learning*. Selon Fournier Fall (2006), le *e-learning* repose « sur la mise à disposition de contenus pédagogiques via un support électronique » (p.15). D'après ce que nous pouvons lire dans les résultats des entretiens, la méthode d'enseignement ne s'apparentait pas au *e-learning*, mais à de l'enseignement à distance. En effet, pour que l'on puisse parler de *e-learning*, presque

l'intégralité du contenu et du matériel pédagogique doit être déposée et enseignée par le biais de supports numériques. Or, les entretiens ont révélé qu'une importante partie du matériel et contenu pédagogique était sous format papier, avec parfois des exercices à réaliser sur une plateforme informatique. C'est pourquoi, dans ce cas, on parle d'enseignement à distance et non pas d'*e-learning*.

Ensuite, l'organisation et la planification de l'enseignement a changé pour certaines participantes. Durant cette période, l'organisation s'est faite hebdomadairement à l'aide de « plan de semaine ». Toutefois, certaines enseignantes n'ont pas l'habitude de fonctionner ainsi et ont dû s'y accoutumer rapidement. Pour exemple, une participante racontait : « Normalement, je prévois des thèmes, mais pas trop loin, car ça change de jour en jour. Donc là c'était compliqué dans le sens où on se sentait moins à l'aise, parce que tu donnes ton plan de semaine, mais il n'y rien qui peut être changé ». Dans un rapport de la fédération nationale des enseignantes et des enseignants du Québec (2019), il est expliqué que l'enseignement à distance peut être dispensé de manière synchrone ou asynchrone. Les plans de semaines avec lesquels ont travaillé les cinq enseignantes s'affilient à la manière asynchrone. Cela signifie que les apprenant·e·s travaillent au moment qui leur convient et organisent les tâches et activités demandés selon leur envie. Les enseignant·e·s n'avaient pas l'habitude de travailler complètement de manière asynchrone et ont dû s'y adapter, notamment au niveau du suivi pédagogique.

3.2.2 Suivi pédagogique, les effets de la distance entre apprenant·e et enseignant·e

L'objectif de cette thématique était de comprendre quels impacts a eu l'enseignement à distance sur le suivi pédagogique. En prime à bord, les cinq enseignantes ont fait part de la difficulté de ne pas « avoir l'œil » sur ce que font les élèves. Pour elles, il était frustrant d'être à distance, car elles ne pouvaient pas s'assurer que les élèves réalisaient les travaux et tâches demandés de manière autonome, ni vérifier le niveau de compréhension, ou encore quel·le·s élèves rencontraient des difficultés. Ce qui augmentait ce sentiment de frustration était sans doute la peur de « perdre » certain·e·s apprenant·e·s et de les sentir démotivé·e·s.

Au niveau des retours des élèves, une réticence s'observait. Une enseignante expliquait que le fait d'avoir très peu de *feed-backs* par rapport à la difficulté des

activités était déstabilisant. En classe, on repère rapidement si une activité est trop compliquée ou trop facile. À distance et avec peu de retours de la part des élèves, elle ne pouvait pas évaluer le degré de difficulté d'une tâche, ni si les élèves parvenaient à réaliser leur exercice de manière autonome. La mise en place d'adaptations était alors compliquée. Avec certain·e·s élève·s, la communication et les échanges étaient fréquents. Pour d'autres, la rareté de partage d'informations multipliait les interrogations du côté des enseignantes.

Trois enseignantes ont décrit les conditions particulières du retour sur les exercices. En effet, la situation dans laquelle les corrections étaient expliquées à distance était pénible. Une enseignante a relaté les propos suivants : « j'ai l'impression que c'était parfois un peu de l'industrie de corrections. On envoie, on reçoit. ». Nous ressentons bien que le suivi pédagogique diverge totalement lors d'un enseignement à distance. Le côté social du métier disparaît en partie. C'est au travers d'une situation de communication écrite que les informations devaient passer. La question de la compréhension vient alors se poser. Est-ce que les élèves comprennent et interprètent correctement ce qui est écrit ? Également dans des situations de communication orale, la compréhension n'est pas assurée. Une enseignante expliquait les éléments suivants : « il y a beaucoup d'enfants qui ont besoin de voir. Quand tu leur expliques par téléphone, j'ai ma fiche sous les yeux et il a sa fiche sous les yeux... il faut encore qu'ils puissent suivre ». Effectivement, cela exige une précision et la création de nouvelles stratégies de communication.

Nous discernons également le souci, chez les enseignantes, des effets de la distance dans le suivi pédagogique. D'une part, il y a la démotivation des élèves et d'autre part, le retard des apprentissages qui s'accroît de semaine en semaine. Ce retard est malheureusement ingérable à distance. Une enseignante faisait part de sa résignation durant un entretien : « Le seul truc qui n'a pas trop joué, c'est le retard considérable des apprentissages, mais ça, tu ne peux pas le gérer ni le contrôler. ». Ces enseignantes ont dû apprendre à accepter les limites qu'impose l'enseignement à distance durant cette période de semi-confinement, ce qui reste néanmoins sensible et problématique. Felouzis *et al.* (2016) expliquent que l'école doit s'efforcer à « tendre vers une plus grande égalité réelle des acquis » (p.14). En effet, les apprenant·e·s ne sont pas tous/toutes égaux/égales en raison de différents facteurs personnels. L'école

ne peut pas permettre une égalité pour tous. Or, elle doit amener les élèves à évoluer dans les apprentissages scolaires pour tendre vers une égalité des acquis. Dans la situation d'enseignement à distance, le retard des apprentissages a impacté davantage certain·e·s enfants. Nous constatons que cette égalité des acquis dont parlent Felouzis *et al.* (2016) est compromis dans cette situation d'enseignement à distance.

Afin de préserver le lien pédagogique et d'essayer d'encourager les apprenant·e·s malgré la situation, les enseignantes appelaient leurs élèves ou utilisaient des vidéoconférences une fois par semaine au moins. Une enseignante relatait, par exemple, avoir utilisé les vidéoconférences comme « support psychologique ». Elle expliquait : « les vidéos Zoom, on ne parlait pas école. C'était juste un moment où chacun avait la parole et pouvait partager ce qu'il faisait ». Le manque de contact social a d'ailleurs été illustré par le propos d'une mère de famille dans un article en *page 4* de ce mémoire. Elle expliquait que ses enfants attendaient impatiemment le jour de livraison des devoirs pour voir leur maîtresse (De Tomi, 2020, 4 juillet). Nous constatons que les résultats des entretiens ont confirmé l'importance de la relation pédagogique ainsi que des contacts sociaux au cycle primaire.

3.2.3 Motivation, des hauts et des bas

Une des questions de recherche était de découvrir, d'une part, l'évolution de la motivation chez les enseignant·e·s durant la période de mars à avril 2020. L'enseignement à distance s'est imposé et est venu bousculer des habitudes et des méthodes de travail. La motivation a été impactée chez les enseignantes, avec toutefois un ressenti différent pour chacune.

Une enseignante a confié qu'elle a eu une grande motivation au début. Elle a apprécié avoir l'opportunité de découvrir de nouveaux outils, de nouvelles méthodes et surtout de prendre le temps de créer des nouveaux contenus. Néanmoins, au bout de quelques semaines, elle a senti sa motivation se péjorer, car elle observait une baisse de la motivation chez ses élèves. Ce sentiment d'impuissance face à la démotivation des élèves la peinait énormément, comme elle l'exprime : « et puis ensuite, au fur et à mesure que tu reçois les trucs et qu'il n'y a pas tout le monde qui fait, tu vois qu'eux perdent la motivation aussi, ça te touche ».

Pour d'autres, elles ressentait une nette baisse de la motivation à enseigner ou un sentiment mitigé difficile à décrire. Cela a une forte corrélation avec la perte du sens du métier d'enseignant·e. Des participantes ont confié que « c'était complètement un autre métier » ou se posaient la question « est-ce que tu fais vraiment de l'enseignement ? ». Cette impression de ne plus exercer son métier a influé négativement la motivation des enseignantes. La réorganisation de l'enseignement en l'espace d'une semaine a également généré de grandes charges de travail, d'incertitudes et de stress. Une enseignante a cité « mes collègues étaient surchargés, submergés de travail ». Selon plusieurs participantes, le présentiel a peu de points communs avec l'enseignement à distance. La surcharge de travail que décrit l'enseignante tend à confirmer la divergence entre ces deux types d'enseignement. Il faut également relever que cette charge de travail a été amplifiée par l'urgence de la situation. Une autre participante a néanmoins ajouté que la situation, bien que délicate, fut également enrichissante. Elle a eu l'opportunité de découvrir l'enseignement à distance et les supports et méthodes qui lui sont propres.

Un autre aspect compliqué a été le fait d'être connecté en permanence à son téléphone ou à son ordinateur portable pour répondre aux questions des élèves. Même si les contacts continuaient à s'établir par l'intermédiaire d'outils numériques, la présence physique des élèves manquait aux enseignantes. Cet aspect a grandement participé à cette impression de ne plus exercer la même profession. Les enseignantes distribuaient le travail, puis attendaient les retours. Le processus entre les deux était coupé par la distance. Elles étaient face à des documents et plus à leurs élèves, ce qui était pesant et dérangeant.

La motivation a dû prendre ses sources ailleurs. Par exemple, au travers de l'entraide entre collègues. Cet aspect a été, pour la plupart des enseignantes interviewées, le point positif ressortant de cette période. Une incroyable entraide entre les enseignant·e·s a permis à chacun et chacune de trouver ses marques, de se sentir soutenu·e et encouragé·e. La motivation a également puisé ses sources dans la projection vers l'avenir, comme cette enseignante le relatait : « une motivation de reprendre en présentiel, absolument ! ».

L'objectif de recherche en lien avec la motivation était, d'autre part, de s'intéresser à l'évolution de la motivation chez les élèves. De leur côté, il n'est pas surprenant de

découvrir que la motivation s'atténuait proportionnellement au temps qui passe. En effet, le début de l'enseignement à distance était réjouissant. Il y avait comme un air de vacances et d'aventure. Puis, la lassitude qui a pris le dessus chez bon nombre d'apprenant·e·s, comme l'exprimait un père de famille dans un article cité à la *page 3* de ce travail (Revello, 2020, 11 avril). Il était, premièrement, compliqué pour les élèves de s'organiser et de se mettre au travail sans la présence de l'enseignant·e. Une participante a d'ailleurs exprimé que « s'il n'y a pas les parents derrière, c'est compliqué ». Nous observons donc qu'au cycle 2, les élèves, pour la plupart, ont besoin d'aide et d'accompagnement dans leurs apprentissages.

Certain·e·s élèves, en revanche, « se sont révélés très autonomes » comme l'explique une enseignante. Quant à la motivation, « ça doit quand même être un peu stimulé et organisé à leur âge ». En effet, cette enseignante relatait qu'à cet âge, rares sont les enfants travaillant à l'école avec une motivation intrinsèque. Si ce n'est pas pour la maîtresse, c'est alors pour les parents ou pour la surprise reçue en fin de semaine que les enfants travaillent et s'appliquent à l'école. On parle alors de motivation extrinsèque d'après Deci, Koestner et Ryan (2001) cités dans Boéchat-Heer (Boéchat-Heer, 2009).

Lors de cette période d'enseignement à distance, les directives imposaient au corps enseignant de réviser les connaissances et non d'introduire de nouveaux thèmes. Une enseignante a mentionné que les élèves se lassaient des révisions et des redondances du contenu, ce qui a été défavorable pour la motivation.

Les apprenant·e·s avaient notamment l'ennui de leurs camarades et ne pouvaient plus profiter de la dynamique du groupe pour puiser de la motivation. Comme le relatait une enseignante, « l'école c'est un tout ». Il n'y a pas seulement les cours de mathématiques ou de français, mais il y a aussi les travaux de groupes, les récréations les invitations hors du cadre scolaire qui sont importants pour les élèves. Tous ces aspects sociaux étaient mis entre parenthèses durant cette période. Cette distance avec la camaraderie était difficile pour les élèves. Comme relaté en *page 13* de ce travail, Viau (1997) cité dans Huart (2001) explique l'importance du facteur externe « environnement social » comme source de motivation scolaire. Effectivement, on constate que durant cette période d'enseignement, l'environnement social de l'école a manqué aux élèves. Selon les enseignantes, cela a exercé une influence négative sur la motivation au fil des semaines.

3.2.4 Égalité des chances, un défi rehaussé

L'objectif de recherche au travers de cette dernière thématique a été de se pencher sur le ressenti des cinq enseignantes quant à l'égalité des chances durant la période d'enseignement à distance. Une participante a cité comme défi durant cette période d'enseignement à distance d'essayer de donner les mêmes chances à tout le monde. Cela constituait donc un sujet de préoccupation pour certain·e·s enseignant·e·s durant les mois de mars à avril 2020. Différentes sources d'inégalités ont été présentées dans les résultats. Par exemple, au niveau du matériel, plusieurs cercles scolaires ont préféré utiliser le support papier comme outil principal plutôt que les supports informatiques. Une des raisons décisives évoquées était l'inégalité entre les élèves. Chacune des participantes m'a fait part de cette problématique. Lorsque des élèves n'avaient pas d'ordinateur, l'école en prêtait. Toutefois, les écoles n'avaient pas toujours les ressources nécessaires pour pallier les besoins de chaque élève. Des demandes ont été adressées au service de l'enseignement du Jura. Deux enseignantes ont rapporté que malheureusement, le temps écoulé entre la demande et la réception de l'ordinateur était long. Les ordinateurs sont arrivés une semaine avant la reprise en présentiel, ce qui était manifestement trop tard. D'autres solutions et alternatives ont été cherchées et proposées.

Une deuxième source d'inégalité résidait au niveau de l'accompagnement. Certain·e·s élèves se sont révélé·e·s très autonomes, ce qui a facilité l'adaptation. En revanche, d'autres élèves démontraient un besoin d'accompagnement et de stimulation pour s'organiser et s'affairer aux activités et tâches demandées. Les enseignantes expliquaient que lorsque les parents offraient cet accompagnement, cela se passait bien. Pour certains parents, ce temps pour l'accompagnement aux devoirs ne pouvait pas forcément être offert pour diverses raisons, comme une difficulté linguistique, une activité professionnelle prenante et d'autres encore. Une enseignante a raconté qu'ils/elles avaient spécifiquement veillé à ce que le travail distribué chaque semaine ne pénalise pas les parents dans leur vie professionnelle. Le corps enseignant de son cercle scolaire a rapidement envoyé des sondages pour avoir un retour des parents, afin d'adapter les contenus et la quantité de travail. Comme elle le relevait, « on s'est mis un point d'honneur à ce qu'il n'y ait pas trop ».

Cynthia Phillot (2008), citée en *page 10* de ce travail, relatait qu'une des sources d'inégalité scolaire pouvait découler de la méthode et manière d'enseigner. L'enseignement à distance a imposé de nombreuses contraintes, notamment au niveau des méthodes d'enseignement. Une enseignante a souligné, « avec cette méthode écrite, on ne pense qu'à un type d'élève, ceux qui sont assez visuels, mais il y en a qui ont besoin d'entendre les choses, les voir, les toucher ». Elle pointe là un défi de l'enseignement à distance non négligeable, celui de diversifier les contenus et supports utilisés. C'est pourquoi certaines enseignantes ont partagé que, dans le cas où l'enseignement à distance aurait dû être prolongé, elles auraient créé des tutos ou des vidéos explicatives dans lesquels elles se seraient filmées pour expliquer des nouvelles notions ou des activités.

En outre, plusieurs enseignantes ont relevé que pour les élèves qui rencontraient habituellement des difficultés, cette période d'enseignement à distance s'est révélée davantage laborieuse. Certain·e·s élèves ne donnaient plus du tout de nouvelles et ne répondaient pas aux appels téléphoniques ou courriels de leur enseignante. Cela tend à confirmer ce que l'enseignant Vincent Pic exprimait dans un article cité en *page 4* de ce travail : « le semi-confinement a été encore plus dommageable aux enfants en état d'échec scolaire, lesquels n'ont pas bénéficié d'un encadrement suffisant. » (Gigon, 2020, 13 mai, p.7). Les enseignantes ont essayé de maintenir le contact et d'aider ces élèves, mais elles ont dû se résoudre à accepter les limites qu'imposait la situation d'enseignement à distance. Une enseignante exprimait d'ailleurs avec un sentiment d'impuissance, « l'égalité des chances là ... ça creuse le fossé ». Cette thématique est préoccupante en temps normal pour le personnel enseignant et l'a davantage été durant cette période particulière. Alors que l'école tente de relever le pari de l'égalité des chances, l'enseignement à distance imposé par la situation sanitaire est venu ajouter et renforcer des inégalités entre les élèves. Les enseignantes, malgré elles, ont dû se résoudre à accepter certaines limites. Elles se sont alors penchées vers l'avenir, en réfléchissant à des organisations et méthodes pour essayer de réduire ces inégalités lorsque les élèves retourneraient à l'école.

Conclusion

Le but de ce mémoire était d'identifier les différentes formes d'enseignement à distance mises en place par les enseignant·e·s du cycle 2. De plus, il était question de recenser les effets sur le plan de la motivation, du suivi pédagogique ainsi que des inégalités scolaires. On peut l'affirmer, l'enseignement à distance durant la crise de la Covid-19 a marqué tout un chacun. Il ne serait pas juste de juger cette période comme ayant été fabuleuse ni de la définir comme ayant été catastrophique. Tant des bénéfiques que des désagréments ont alimentés l'expérience.

Un premier défi qui a été dignement relevé par le corps enseignant fut la réorganisation de l'enseignement et du matériel didactique. Les premiers sentiments qui ont dominé les enseignant·e·s lors de l'annonce de la fermeture des écoles ont été de la stupéfaction et de l'appréhension. En effet, cette crise a nécessité la mise en place d'une réorganisation complète pour chaque école. Il a fallu réfléchir aux moyens de communication qui seraient utilisés, mais également au choix du matériel et du support ainsi qu'à leur transfert entre apprenant·e et enseignant·e. Les choix se sont plutôt tournés vers un support papier. Par crainte d'inégalité, les supports numériques ont été proposés, mais comme activités supplémentaires et facultatives. Une enseignante expliquait avoir proposé des activités quotidiennes sur la plateforme numérique [éduclasse](#). Toutefois, des alternatives ont dû être mises en place pour deux de ses élèves.

L'enseignement à distance imposait une méthode d'enseignement dont les cinq enseignantes interviewées n'étaient pas habituées. Premièrement, la semaine était organisée par un plan ou journal de bord. Cela nécessitait de prévoir toutes les activités, exercices et tâches demandés à l'avance. Une fois le plan envoyé, rien ne pouvait être modifié pour la semaine, *a contrario* de ce qui est généralement appliqué en présentiel. Les élèves devaient réaliser les devoirs de la semaine de manière asynchrone et autonome.

Le ressenti des enseignantes interviewées face à cette nouvelle forme d'enseignement était mitigé. Premièrement, le fait que presque tout passe par l'écrit dérangeait certaines enseignantes qui s'inquiétaient pour l'égalité des chances. En présentiel, elles utilisent différents canaux de communication (écrit, oral, visuel, kinesthésique,

etc.). Or, à distance, elles étaient limitées à l'écrit, avec parfois la possibilité de l'oral et du visuel. De plus, plusieurs enseignantes ont partagé le ressenti d'impuissance. Une fois le matériel et les consignes de la semaine distribués, elles avaient l'impression de ne plus maîtriser l'ensemble de la situation. Par exemple, une enseignante disait : « Tu prépares ton cours, tu leur envoies, tu le reçois. Une fois que c'est envoyé, tu n'as plus aucun pouvoir à part les appeler, mais tu ne veux pas les appeler tous les jours ». On ressent ce sentiment de frustration par rapport au suivi pédagogique qui ne peut être appliqué comme en présentiel. Une enseignante expliquait également que cette forme d'enseignement était anxiogène, car elle devait se montrer en tout temps disponible pour répondre aux différentes sollicitations (connexion à l'ordinateur, réception d'appels et de messages, etc.). Ces nombreux éléments donnaient l'impression aux enseignantes interviewées d'expérimenter un nouveau volet de la profession.

Les effets de cette forme d'enseignement à distance sont rapidement apparus. Sur le plan de la motivation, ce fut compliqué pour les enseignant·e·s ainsi que pour les élèves. Il y a eu des passages favorables à la motivation. Mais, au fil des semaines, la motivation diminuait chez chacun et chacune. Cela est dû premièrement au manque de contact social. Deuxièmement, il y avait aussi le contenu des activités qui s'apparentait à de la révision. Finalement, d'un point de vue du personnel enseignant, la perte de sens du métier d'enseignante est ressortie. Une enseignante relatait : « les révisions c'étaient bien un moment...mais chaque semaine c'était des révisions. Tu ne peux pas t'investir dans des projets cool. Donc c'était un peu compliqué de se motiver ».

D'autres effets sont apparus sur le suivi pédagogique. Les cinq enseignantes qui ont participé à la recherche sont unanimes, le suivi pédagogique était compliqué à assurer durant cette période. Beaucoup d'éléments ont été mis sur pied afin d'offrir le meilleur suivi. Or, comme l'exprime cette enseignante : « on leur disait qu'on était disponible, qu'ils pouvaient nous appeler. On recevait plusieurs appels par jours, mais c'était un peu toujours les mêmes. ». En effet, les enseignantes ont été rapidement confrontées aux limites de l'enseignement à distance.

Les effets sur les inégalités scolaires sont rapidement survenus. Tout d'abord, ils ont été visibles au niveau du matériel. Puis, ils ont été perçus par rapport à la capacité

d'autonomie de chaque apprenant·e, mais également au niveau du suivi. Si l'on prend en considération que l'égalité des chances relève d'un défi lors de l'enseignement en présentiel, il est compréhensible que durant cette période d'enseignement à distance, ce défi fut rehaussé.

Bien que les effets de l'enseignement à distance soient, pour la majorité, perçus négativement, plusieurs points positifs méritent d'être relevés. Premièrement, les enseignantes ont relaté l'acquisition de l'autonomie chez certain·e·s de leurs élèves. Ensuite, la situation a contraint le personnel enseignant à utiliser des outils numériques. Les enseignantes ont relevé que cette utilisation des nouvelles technologies a permis de réaliser un grand pas en avant dans ce domaine pour l'enseignement au cycle primaire. Un autre aspect primordial à souligner est l'entraide et la collaboration entre collègues. Les participantes ont mis en évidence l'importance de la collaboration et notamment dans des situations difficiles. On peut ainsi se questionner sur les bénéfices des échanges durant cette période. On dit également que c'est dans l'adversité que l'on apprend à se dépasser. Cette situation a amené le corps enseignant à dépasser leur routine et leur a imposé de se réinventer, de développer de nouvelles stratégies et méthodes ainsi que du matériel. Ce défi fut laborieux et a été empreint de doutes et d'incertitudes. En unissant leurs compétences avec celles de leurs collègues, les enseignantes ont su trouver des solutions, puiser de la motivation et de l'inspiration et finalement assurer un enseignement à distance de qualité durant deux mois.

Les investissements et les efforts ont été reconnus et félicités. Une enseignante témoignait qu'elle et ses collègues n'avaient jamais reçu, auparavant, autant de remerciements et de reconnaissance. L'école, durant cette période, est sortie de ses quatre murs et est arrivée dans les foyers. Les parents ont ainsi eu l'opportunité de voir ce qui est réalisé quotidiennement en classe et de l'investissement du corps enseignant. Cette reconnaissance a eu comme effet une croissance considérable de la motivation pour cette enseignante et ses collègues.

D'un point de vue personnel, cette recherche a été très enrichissante. Je me questionnais beaucoup quant à cette thématique durant le semi-confinement entre mars 2020 et avril 2020. Ce travail m'a permis de mieux saisir les enjeux de l'enseignement à distance pour les jeunes élèves (entre 8 et 11 ans). Suite à l'analyse

des résultats, je suis impressionnée par le travail réalisé par le corps enseignant, en prenant en compte que cette situation était singulière et que la réorganisation de l'enseignement s'est réalisée en l'espace d'une dizaine de jours seulement. Je pense qu'il y a énormément à apprendre de cette période. Le point essentiel que je retiens est la gestion de l'imprévu et du stress dans le métier. On pourrait imaginer que les enseignant·e·s travaillent de manière individuelle, chacun·e dans leur classe. Or, cette période a mis en lumière la valeur de la collaboration et de l'entraide dans la profession. Cela a particulièrement été le cas pour surmonter les défis et les obstacles de l'enseignement à distance.

Une des limites de ce travail de recherche a été le temps à disposition. Le thème m'intéresse vivement et il a été difficile de cibler les thématiques. De nombreux points de réflexions émergeaient. Toutefois, les objectifs de recherche devaient être précis. Une autre limite concerne le faible nombre d'entretiens réalisés. De plus, la focalisation sur certains degrés scolaires représenterait encore une autre limite. Ainsi, si ce travail était à reconduire, j'apprécierais interviewer plus d'enseignant·e·s et intégrer tous les degrés scolaires pour élargir et approfondir le sujet.

Enfin, pour prolonger ce travail, il serait captivant de se pencher sur la situation des pays voisins qui ont été contraints, malgré eux, de fermer une seconde fois leurs écoles. Comme nous l'avons constaté à petite échelle dans cette recherche, l'enseignement à distance a de multiples enjeux et peut malheureusement avoir des conséquences négatives pour certain·e·s élèves. Il serait ainsi intéressant de suivre l'évolution d'une seconde fermeture des écoles pour enrichir la réflexion voire déceler d'autres facteurs en regard notamment des fonctionnements scolaires différents entre les pays. Pour conclure, mon travail s'est centré sur le point de vue des enseignant·e·s. De ce fait, une autre ouverture à mon mémoire serait d'inclure le point de vue d'un échantillon d'élèves. Ceci permettrait d'observer d'éventuelles différences avec ma présente analyse. Serait-elle davantage étayée ou controversée ? La réalité des élèves aurait-elle été perçue et vécue différemment ? Leur point de vue permettrait un regard croisé sur cette période qui marquera sans doute l'histoire.

Références bibliographiques

- Amadiou, F., & Tricot, A (2014). *Apprendre avec le numérique – Mythes et réalités*. Paris : Retz.
- Aubin-Auger, I., Mercier, A., Baumann, L., Lehr-Drylewicz, A.-M., Imbert, P., & Letrilliart, L. (2008). Introduction à la recherche qualitative. [PDF]. *La revue française de médecine générale*, 84(19), 142-145. Repéré à http://www.bichat-larib.com/publications.documents/3446_2008_introduction__RQ__Exercer.pdf
- Becker, R. (2013). Inégalité et justice dans l'éducation en Suisse. [PDF]. *Revue suisse des sciences de l'éducation*, 35(3), 415-423. Repéré à https://www.pedocs.de/volltexte/2015/10301/pdf/SZBW_2013_3_Becker_Editorial_Inegalite_et_justice.pdf
- Blais, M., & Martineau, S. (2006). L'analyse inductive générale: description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes. [PDF]. *Recherches qualitatives*, 26(2), 1-18. Repéré à https://www.researchgate.net/profile/Stephane_Martineau/publication/242085520_L'analyse_inductive_generale_Description_d'une_demarche_visant_a_donner_un_sens_a_des_donnees_brutes/links/5613e5c608aed47facedece1.pdf
- Boéchat-Heer, S. (2009). *L'adaptation des enseignants aux usages des MITIC. Sentiment d'auto-efficacité, formation et pratiques en classe*. [PDF]. Thèse de Doctorat en faculté des lettres, Université de Fribourg (Suisse). Repéré à <https://doc.rero.ch/record/12728/files/Boechat-HeerS.pdf>
- Bourquin, P. (2020, 1^{er} juillet). Il a fallu enseigner à distances, puis sans trop s'approcher des élèves. *Le Quotidien Jurassien*, 148, p.20.
- Claude, C., & Vial, J. (2018). De longues vacances scolaires creuseraient les inégalités entre écoliers. *Radio télévision suisse (RTS)* [en ligne]. Repéré à <https://www.rts.ch/info/suisse/9733655-de-longues-vacances-scolaires-creuseraient-les-inegalites-entre-ecoliers.html>

- Conférence intercantonale de l'instruction publique (CIIP) (2010). Capacités transversales. [PDF]. In *Plan d'études romand*. Neuchâtel : CIIP. Repéré à <https://www.plandetudes.ch/web/guest/capacites-transversales1#appr>
- De Saint-André, M., Montésinos-Gelet, I., & Morin, M.-F. (2010). Avantages et limites des approches méthodologiques utilisées pour étudier les pratiques enseignantes. [PDF]. *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation*, 13(2), 159-176. Repéré à <https://www.erudit.org/en/journals/ncre/1900-v1-n1-ncre0713/1017288ar.pdf>
- De Tomi, A. (2020, 4 juillet). « Ils guignaient la maîtresse quand elle venait déposer les devoirs ». *Le Quotidien Jurassien*, 151, p.28.
- Dumez, H. (2016). *Méthodologie de la recherche qualitative. Les questions clés de la démarche compréhensive*. Mayenne : Vuibert.
- Fédération nationale des enseignantes et des enseignants du Québec (FNEEQ) (2019). *L'enseignement à distance : Enjeux pédagogiques, syndicaux et sociétaux*. (Rapport - mai 2019). [PDF]. Québec : CSN. Repéré à https://fneeq.qc.ca/wp-content/uploads/190424EnseignementADistance-FINAL_CES_CF3_mai-2019.pdf
- Felouzis, G., Fouquet-Chauprade, B., Charmillot, S., & Imperiale-Arfaine, L. (2016). Inégalités scolaires et politiques d'éducation. Contribution au rapport du Cnesco *Les inégalités scolaires d'origines sociales et ethnoculturelle*. [PDF]. Paris : Cnesco. Repéré à <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:88827/ATTACHMENT01>
- Fournier Fall, A. (2006). *Enseignement à distance supporté par les NTIC au Sénégal : Vers l'accession d'un public nouveau à l'enseignement supérieur?*. [PDF]. Thèse de Doctorat à la Faculté des lettres, Université de Fribourg (Suisse). Repéré à <https://doc.rero.ch/record/8003/files/FournierA.pdf>

- Fürstenau, S., & Niedrig, H. (2011). Die kultursoziologische Perspektive Pierre Bourdieus: Schule als sprachlicher Markt. In S. Fürstenau, & G. Mechthild (Eds.), *Migration und schulischer Wandel: Mehrsprachigkeit* (pp. 69-87). Wiesbaden : VS.
- Galati, S. (2008). *La relation pédagogique : une mystérieuse et fascinante rencontre à construire : étude compréhensive réalisée sur l'émergence de la relation pédagogique entre une enseignante et ses élèves en division spécialisée*. [PDF]. Mémoire de Master en sciences de l'éducation, Université de Genève (Suisse). Repéré à <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:3834>
- Gigon, R. (2020, 13 mai). Une rentrée des demi-classes entièrement spéciale et des difficultés qui apparaissent déjà. *Le Franc-Montagnard*, pp.6-7.
- Huart, T. (2001). *Un éclairage théorique sur la motivation scolaire : un concept éclaté en multiples facettes*. [PDF]. Cahier du Service de Pédagogie expérimentale : Université de Liège. Repéré à http://www.fastef-portedu.ucad.sn/cese/comfr/ulg/cahiers7_12.pdf
- Lamoureux, A. (2006). *Recherche et Méthodologie en Sciences Humaines* (2^{ème} Édition). Montréal : Beauchemin.
- Lugen, M. (2015). *Petit guide de méthodologie de l'enquête*. [PDF]. ULB: Université libre de Bruxelles. Repéré à https://igeat.ulb.ac.be/fileadmin/media/publications/Enseignement/Petit_guide_d_e_méthodologie_de_l_enquête.pdf
- Maillard, G., & Fleury, B. (2020, 27 mars). Veiller à ne pas renforcer les inégalités. *Le Quotidien Jurassien*, p.3.
- N'Da, P. (2015). *Recherche et méthodologie en sciences sociales et humaines: Réussir sa thèse, son mémoire de master ou professionnel, et son article*. Paris : L'Harmattan.

- Pearson, S. (2020, 24 juillet). Des enfants fragilisés par le Covid-19. *Le Quotidien Jurassien*, p.11.
- Phillot, C. (2008). *L'influence des situations socioéconomiques des parents sur la réussite scolaire de leurs enfants ; quelle prise de conscience chez les enseignants ?* Mémoire de Bachelor, HEP Bejune.
- Quivy, R., & Van Campenhoudt, L. (1995). *Manuel de recherche en sciences sociales* (2^{ème} édition). Paris : Dunod.
- Revello, S. (2020, 11 avril). Les parents face au défi de l'école à domicile. *Le Quotidien Jurassien*, 85, p.31.
- Rioufreyt, T. (2016). *La transcription d'entretiens en sciences sociales : Enjeux, conseils et manières de faire.* [PDF]. Repéré à <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01339474/document>
- Roth, Y. (2018). *L'intégration des nouvelles technologies à l'école.* Mémoire de Bachelor, HEP Bejune.
- Van Campenhoudt, L., Marquet, J., & Quivy, R. (2017). *Manuel de recherche en sciences sociales.* Paris : Dunod.
- Van Der Maren, J. (2003). *La recherche appliquée en pédagogie: Des modèles pour l'enseignement.* Louvain-la-Neuve, Belgique : De Boeck Supérieur.

Sitographie

Site de la Confédération Suisse (2020, 13 mars). *Le Conseil fédéral renforce les mesures contre le coronavirus pour protéger la santé de la population et soutient les secteurs touchés.* Communication présentée par le Conseil fédéral, Berne. Repéré à <https://www.admin.ch/gov/fr/accueil/documentation/communiques.msg-id-78437.html>

Site de Cambridge University Press (2021) : <https://moreciip.cambridge.org>

Site de Ernst Klett Sprachen GmbH (2019) : <https://www.der-gruene-max.ch>

Site de Ernst Klett Sprachen GmbH (2017) : https://junior-deutsch.ch/interactive_items_cat/j7-einheit-1/

Site de Padlet : <https://fr.padlet.com>

Site de S. Gogniat : <https://gomaths.ch>

Site du Centre MITIC interjurassien : <https://www.educlasse.ch>

Tahar Ben Jelloun (s.d.). Repéré à <https://citations.ouest-france.fr/citations-tahar-ben-jelloun-74.html>

Annexes

Annexe 1 – Guide d’entretien

GUIDE D’ENTRETIEN	
OBJECTIFS DE LA RECHERCHE :	
L’objectif principal de ce travail de recherche est de comprendre de quelle manière le corps enseignant s’est organisé durant la crise sanitaire afin d’assurer au mieux la continuité pédagogique. Plusieurs axes thématiques sont traités : les moyens numériques, la motivation, le suivi pédagogique et l’égalité des chances.	
CODE DÉONTOLOGIQUE :	
Je tiens à rappeler que l’entretien sera enregistré et que les données seront traitées de manière confidentielle. Les données seront utilisées tout en conservant l’anonymat des participant·e·s. Une fois qu’elles seront analysées, les enregistrements seront effacés.	
LES QUESTIONS DU GUIDES	
<ul style="list-style-type: none">• Question principale• Relance / exemples	
Thématiques	Questions
Général	<ul style="list-style-type: none">• Comment avez-vous vécu l’enseignement à distance pendant ce semi-confinement de manière générale ?• D’après vous, comment vos élèves ont-ils vécu cette école à distance ?• D’après vous, vos collègues ont-ils vécu cette école à distance comme vous ?
Moyens numériques	<ul style="list-style-type: none">• Avez-vous utilisé edumoodle.ch ?• Qu’avez-vous concrètement réalisé avec Edumoodle (exemples) pendant la période de confinement/ à distance ? (Séquences didactiques, devoirs et corrections/remédiations, fiches,...)• Avez-vous rencontré des difficultés avec Edumoodle ? Si oui, lesquelles ? Et vos élèves ?• Qu’est-ce que vous auriez souhaité faire de plus/mieux ou autrement avec Edumoodle ?• Est-ce que Edumoodle vous a permis de travailler selon vos habitudes et vous a donné le sentiment de gérer votre enseignement ?• Avez-vous utilisé d’autres outils numériques avec vos élèves (p.ex. pour communiquer avec eux, ou pour suivre les progressions de leurs apprentissages) ? (Courriels, WhatsApp, Quizlet, etc. ?)

<p>Autre moyen</p>	<p><i>Cette case permet de comprendre le choix d'un autre moyen/support pédagogique si des moyens numériques n'ont pas ou que très peu été utilisés.</i></p> <ul style="list-style-type: none"> • Quel(s) support(s) avez-vous utilisé lors de l'enseignement à distance ? • Pourquoi avez-vous choisi ce support pédagogique et non pas un moyen numérique ? • Avez-vous rencontré des difficultés avec ce support ? Si oui, lesquelles ? Et vos élèves ? • Qu'est-ce que vous auriez souhaité faire de plus/mieux ou autrement par rapport à ce support pédagogique ? • Est-ce que ce support vous a permis de travailler selon vos habitudes et vous a donné le sentiment de gérer votre enseignement ?
<p>Motivation</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Avez-vous ressenti des changements dans votre motivation à enseigner (« des hauts et des bas ») pendant cette période à distance ? Pourquoi ? • Et chez vos élèves (tous ou certains d'entre eux), avez-vous constaté des changements (positifs/négatifs) dans leurs attitudes ou comportements, leur volonté de travailler, de gérer leurs apprentissages ? Par exemple ? • Quelles ont été les différences majeures d'un point de vue enseignement lors de la crise de la COVID-19 ?
<p>Le suivi pédagogique</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Au niveau du suivi pédagogique des élèves, avez-vous pu observer des différences entre le suivi habituel en salle de classe et celui vécu en enseignement à distance ? <i>Si oui, lesquelles ?</i> • Selon vous, quels défis vous ont imposé l'enseignement à distance dans le suivi pédagogique/l'exercice de votre métier d'enseignant ? <p><i>Si non : On parle souvent que l'enseignant-e-s est « sur l'épaule » des élèves pour les accompagner dans leur apprentissage. Comment êtes-vous parvenu-e à recréer cette impression d'être « à côté » de l'élève lors de l'enseignement à distance ?</i></p>
<p>Égalité des chances</p>	<ul style="list-style-type: none"> • Quelles ont été vos observations en rapport avec l'égalité des chances lors de l'enseignement à distance ? • Avez-vous constaté des différences chez vos élèves, dans leur capacité à gérer les apprentissages, dans l'accès aux ressources, loin de vous et des autres élèves de la classe ? Par exemple ? • Avez-vous vécu des demandes/attentes différentes venant des parents de vos élèves ? Par exemple ? • Avez-vous eu la possibilité de transposer la différenciation pédagogique que vous avez l'habitude de proposer en classe dans un enseignement à distance ?

CONCLUSION / REMERCIEMENTS

Nous arrivons au terme de cet entretien. Je vous remercie de votre participation à mon travail de recherche et de ces échanges et partages enrichissants.

Annexe 2 – Entretien 1

A.

GENERAL

COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU L'ENSEIGNEMENT À DISTANCE PENDANT CE SEMI- CONFINEMENT DE MANIÈRE GÉNÉRALE ?

C'était compliqué déjà pour trouver une bonne organisation qui convienne à tous les élèves. On a beaucoup collaboré avec les autres enseignants du même degré.

Mais après, de manière générale c'était compliqué aussi de récolter ce qui avait été fait par les élèves. Pour contacter les élèves, il fallait les appeler, chaque semaine. Donc aussi pour les contacter, pour que ça fonctionne avec les parents, c'est vrai que c'était assez difficile.

D'APRÈS VOUS, COMMENT VOS ÉLÈVES ONT-ILS VÉCU CETTE ÉCOLE À DISTANCE ?

Eux, je pense qu'ils se voyaient plutôt en vacances. Donc ils se sont dit, « trop cool c'est les vacances ». C'était aussi compliqué de les faire travailler, parce qu'ils n'étaient pas du tout en mode travail. Plusieurs parents m'ont dit, « il ne fait rien, il est derrière la télé, il joue au jeu vidéo ». Oui bon, moi je ne suis pas à la maison, je peux pas lui dire ce qu'il doit faire ou pas. Mais c'est vrai qu'ils voyaient ça plus comme des vacances.

Mais après c'est sûr qu'au bout d'un moment, quand on communiquait avec eux par téléphone, ils nous disaient, « ouais, c'est vrai que là ça devient long ». Au début c'était « wahou on a plus l'école trop bien », pis au bout d'un moment ils étaient quand même un peu tristes de ne plus voir les copains.

D'APRÈS VOUS, VOS COLLÈGUES ONT-ILS VÉCU CETTE ÉCOLE À DISTANCE COMME VOUS ?

Je pense que c'était un peu compliqué pour tout le monde de trouver comment s'organiser, comment gérer tout ça. Je pense ça été presque plus prenant. On s'est dit bon ça va aller, on est à la maison, on a un peu plus de libre et tout. Mais je pense, moi en tout cas, ça m'a pris plus d'heures de travail.

MOYENS NUMÉRIQUES

AVEZ-VOUS UTILISÉ EDUCLASSE.CH ?

On l'a mis comme supplément parce que plusieurs enfants n'avaient pas d'ordinateur, je dirais la majorité. Du coup on ne l'a pas mis en priorité à cause de ça. On l'a utilisé pour des jeux en allemand en lien avec le thème qu'on faisait ou des exercices en maths.

QUEL(S) SUPPORT(S) AVEZ-VOUS UTILISÉ LORS DE L'ENSEIGNEMENT À DISTANCE ?

Papier

.....
**POURQUOI AVEZ-VOUS CHOISI CE SUPPORT PÉDAGOGIQUE ET NON PAS UN MOYEN
NUMÉRIQUE ?**
.....

Principalement dû au fait que les enfants n'avaient pas tous un ordinateur ou une imprimante. Après, il y a des choses qui ont été faites pour qu'ils aient des ordinateurs. Après le problème c'est que le temps que les demandes soient mises en place, qu'ils s'inscrivent... Ils ont reçu les ordinateurs la semaine avant de reprendre l'école, donc en fait ça ne servait à rien. Et après ils ont dû le ramener au final, donc voilà.

.....
**AVEZ-VOUS RENCONTRÉ DES DIFFICULTÉS AVEC CE SUPPORT ? SI OUI, LESQUELLES ? ET VOS
ÉLÈVES ?**
.....

Nous c'était déjà de comment le transmettre, comment récupérer. Donc pour le transmettre, au début on nous disait qu'on ne devait pas transmettre de papier, après ils nous ont dit qu'on pouvait. Au début on ne savait pas si on devait envoyer par la poste, les amener, etc. Donc c'était déjà tout ça le souci. La toute première fois, on les amener dans les boîtes aux lettres. Et après on avait envoyé par la post. Et les fois d'après ils venaient récupérer à l'école et en fait on était dehors, on avait une table, ils devaient prendre leurs affaires et repartir. On se voyait, on pouvait se dire coucou de loin et voilà.

.....
QU'EST-CE QUE VOUS AURIEZ SOUHAITÉ FAIRE DE PLUS/MIEUX OU AUTREMENT ?
.....

Je pense que faire en format papier c'était plus simple pour tout le monde. C'est sûr que s'ils avaient eu un ordi, c'était plus simple de faire par ordinateur. Mais là, dans cette situation-là, on aurait fait pareil.

.....
**EST-CE QUE CE SUPPORT VOUS A PERMIS DE TRAVAILLER SELON VOS HABITUDES ET VOUS A
DONNÉ LE SENTIMENT DE GÉRER VOTRE ENSEIGNEMENT ?**
.....

Pour préparer la matière, ça allait.

Pour récupérer, par contre... On devait récupérer en fin de semaine. Il fallait que les parents nous envoient les photos par WhatsApp. C'était compliqué parce qu'on devait tout corriger sur WhatsApp, donc ça c'était assez chaud. Parce que la semaine ils nous envoyaient le travail fait, mais il fallait que le vendredi tout soit envoyé. C'est vrai que ça c'était très prenant pour les parents.

Ça, on aurait pu faire différemment, soit en se mettant moins la pression « il faut que ce soit rendu lundi, fait lundi, ... » » Parce qu'on avait fait un plan. Le lundi il devait faire ça, le mardi, Donc moins se mettre la pression et de dire « bon ben voilà il faut qu'à la fin de la semaine ce soit fait et lundi vous nous rendez votre dossier ».

Après c'est aussi compliqué pour corriger, faire les retours. Quand ils nous envoyaient par WhatsApp, on corrigeait. Soit on faisait un petit retour via le WhatsApp des parents en faisant des photos ou des vidéos pour montrer et expliquer ce qu'il fallait revoir. S'il y avait des gros soucis, on appelait les enfants pour leur expliquer les choses. S'il n'y avait pas des grandes choses, on corrigeait une fois encore lorsqu'on recevait les dossiers en retour.

Majoritairement c'était sur WhatsApp pour avoir un suivi tous les jours. Pour eux je pense que c'était le plus simple.

AVEZ-VOUS UTILISÉ D'AUTRES OUTILS NUMÉRIQUES AVEC VOS ÉLÈVES (P.EX. POUR COMMUNIQUER AVEC EUX, OU POUR SUIVRE LES PROGRESSIONS DE LEURS APPRENTISSAGES) ? (COURRIELS, WHATSAPP, QUIZZLET, ETC. ?)

Non

MOTIVATION

AVEZ-VOUS RESENTI DES CHANGEMENTS DANS VOTRE MOTIVATION À ENSEIGNER (« DES HAUTS ET DES BAS ») PENDANT CETTE PÉRIODE À DISTANCE ? POURQUOI ?

Pas forcément un manque de motivation. C'est difficile à expliquer. D'un côté c'était cool parce que tu es à la maison et tu peux te faire un petit café quand tu veux. Mais après, est-ce que c'était vraiment de l'enseignement ? J'ai l'impression qu'on faisait plus « on récupérait, on corrigeait », mais on faisait pas vraiment de l'enseignement. En plus moi c'était ma première année d'enseignement. Donc quand tu n'as déjà pas l'habitude et que tu dois encore faire ça différemment... Il faut vraiment s'adapter.

ET CHEZ VOS ÉLÈVES (TOUS OU CERTAINS D'ENTRE EUX), AVEZ-VOUS CONSTATÉ DES CHANGEMENTS (POSITIFS/NÉGATIFS) DANS LEURS ATTITUDES OU COMPORTEMENTS, LEUR VOLONTÉ DE TRAVAILLER, DE GÉRER LEURS APPRENTISSAGES ? PAR EXEMPLE ?

A la maison c'était déjà compliqué de se mettre au travail. Pour ceux qui étaient des bons élèves, qui travaillent bien, ça allait, ils faisaient leur travail et ça roulait assez bien. Mais les élèves qui avaient déjà un peu plus de difficulté à la base... J'ai particulièrement un élève qui est tombé en chute libre après le confinement, où là c'est vraiment très compliqué de relever la tête, car il a pris beaucoup de retard. C'est vrai qu'on en a pas mal qui ont pris du retard, qui ont lâché. Après, quand ils sont revenus en classe, on a dû les rebooster.

Bon au début voilà c'était les vacances et après il a fallu travailler, donc oui c'était difficile à se concentrer. Il y en a beaucoup qui ont pris du retard. Il y a certains parents qui se reposaient un peu sur nous. Alors je leur ai donné quelques pistes pour organiser le travail, essayer de fixer un horaire de travail pour les élèves.

Il y a quand même une perte de motivation chez les élèves. Dans ma classe il y a une bonne ambiance. Ça leur a manqué les copains et les copines.

QUELLES ONT ÉTÉ LES DIFFÉRENCES MAJEURES D'UN POINT DE VUE ENSEIGNEMENT LORS DE LA CRISE DE LA COVID-19 ?

C'était pas du tout la même chose. J'ai l'impression de m'avoir mis plus de pression de me dire que le programme doit être fait quand même, même si on ne pouvait pas voir de nouvelles choses. Quand ils ne me rendaient pas les photos à temps je me mettais la pression. Je stressais vraiment de me dire que ce soit fait, qu'il ait quand même un travail même s'ils sont à la maison.

LE SUIVI PÉDAGOGIQUE

AU NIVEAU DU SUIVI PÉDAGOGIQUE DES ÉLÈVES, AVEZ-VOUS PU OBSERVER DES DIFFÉRENCES ENTRE LE SUIVI HABITUEL EN SALLE DE CLASSE ET CELUI VÉCU EN ENSEIGNEMENT À DISTANCE ? SI OUI, LESQUELLES ?

Oui, beaucoup de différences. Par rapport au fait qu'on n'a pas l'œil sur ce qu'ils font. Qu'il faut toujours être derrière pour relancer les choses. On a l'impression aussi de déranger les parents, qui n'ont pas que ça à faire. Justement j'en ai perdu quelques-uns en cours de route.

C'est sûr qu'il n'y a pas du tout le même suivi. J'ai l'impression, comme on faisait, que c'était parfois un peu de l'industrie de corrections. Je l'ai plus vu comme ça. On envoie, on reçoit.

SELON VOUS, QUELS DÉFIS VOUS ONT IMPOSÉ L'ENSEIGNEMENT À DISTANCE DANS LE SUIVI PÉDAGOGIQUE/L'EXERCICE DE VOTRE MÉTIER D'ENSEIGNANT ?

Déjà, s'adapter. Trouver des nouvelles façons de travailler.

ÉGALITÉ DES CHANCES

QUELLES ONT ÉTÉ VOS OBSERVATIONS EN RAPPORT AVEC L'ÉGALITÉ DES CHANCES LORS DE L'ENSEIGNEMENT À DISTANCE ?

On voit directement les enfants qui ont des parents soit dans le métier, où ceux qui sont de langue maternelle française. J'ai beaucoup d'élèves dont les parents ne sont pas de langue maternelle française et du coup ils ne peuvent pas aider leur enfant. C'est vraiment pas qu'ils ne veulent pas, mais ils ne peuvent pas. Ils sont donc seuls. J'ai l'impression que c'est vraiment ces enfants-là qui avaient une perte de motivation, parce qu'ils devaient se débrouiller presque tout seuls. Il y a eu de grandes différences entre les élèves. Et il y a toujours les enfants un peu plus débrouille.

AVEZ-VOUS VÉCU DES DEMANDES/ATTENTES DIFFÉRENTES VENANT DES PARENTS DE VOS ÉLÈVES ? PAR EXEMPLE ?

Non, pas forcément. Ils ont été très bienveillants envers nous. Les parents comprenaient tout à fait la situation.

AVEZ-VOUS EU LA POSSIBILITÉ DE TRANSPOSER LA DIFFÉRENCIATION PÉDAGOGIQUE QUE VOUS AVEZ L'HABITUDE DE PROPOSER EN CLASSE DANS UN ENSEIGNEMENT À DISTANCE ?

Moins, c'est quand même bien différent parce qu'on n'a quand même pas l'œil sur ce qui est fait. On le voit après, donc on essaie en fonction de ce qu'on a vu avant, par rapport à ce qu'on a vu en classe de modifier un peu. Mais c'était compliqué.

Annexe 3 – Entretien 2

B.

GENERAL

COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU L'ENSEIGNEMENT À DISTANCE PENDANT CE SEMI- CONFINEMENT DE MANIÈRE GÉNÉRALE ?

Alors honnêtement c'est horrible ! (rire) Nan, mais parce que même si on devait donner que des révisions... on a eu de la chance on n'est pas arrivé au stade où on devait introduire des nouveaux thèmes on n'est juste pas passé par là. Si on avait été un tout petit peu plus longtemps en confinement, on aurait dû. On avait déjà tout reçu les vidéos pour voir comment il fallait faire sur éduclasse. Mais moi je me suis dit dans ma tête, déjà que les révisions c'est compliqué... t'as des enfants qui t'appellent par téléphone pour te poser des questions sur la fiche alors que c'est de la révision, ils sont censés faire « assez facilement ». Alors expliquer par téléphone, parce que tous les parents n'ont pas de moyen visio-conférence, c'était chaud.

Ce n'est pas simple d'enseigner à distance, surtout qu'on utilisait le téléphone. Si on avait dû continuer jusqu'à la fin de l'année, on aurait fait sur éduclasse avec des vidéos et peut-être voir avec les parents pour faire des vidéo-conférence. Comme c'était de la révision, on s'est dit que ça irait sans, mais il y avait quand même des élèves pour qui c'était difficile. Pour certains ça allait nickel, pour d'autres, c'était difficile.

D'APRÈS VOUS, COMMENT VOS ÉLÈVES ONT-ILS VÉCUS CETTE ÉCOLE À DISTANCE ?

Il y en a qui ont dit c'était chouette, dans le sens où ils pouvaient faire des pauses quand ils voulaient. D'autres qui ont aussi dit c'était cool de ne pas aller à l'école, mais au final, tous les élèves étaient contents de retourner à l'école après deux mois à la maison, parce qu'ils avaient la maîtresse qui était là pour les aider, pour les aider à avancer dans le travail, pour répondre aux questions, car les parents n'étaient pas tout le temps capable ou présent.

En 7-8 ça allait, mais en 5-6 il y a des enfants...on n'a presque jamais reçu le travail, on a dû batailler, mais ça ne répondait pas à la maison. Il n'y pas de suivi à la maison. Bon c'est déjà des enfants où c'est compliqué en temps normal, alors pendant cette période, c'était encore pire.

D'APRÈS VOUS, VOS COLLÈGUES ONT-ILS VÉCU CETTE ÉCOLE À DISTANCE COMME VOUS ?

Pour un bon nombre de collègues, ça a été un grand stress, parce que du jour au lendemain on a tout dû passer en numérique. Après on a eu des nouvelles directives comme quoi on avait l'autorisation de déposer le travail dans les boîtes aux lettres. On avait quand même le droit de faire des échanges papier. Du coup ça a soulagé beaucoup de collègues, parce qu'il ne s'imaginait pas devoir tout envoyer par mail. La plupart de mes collègues ne sont pas à fond dans le numérique, ils avaient envie de pleurer. Quand on a appris le vendredi que ça fermait et que le lundi on avait une séance pour dire qu'il fallait faire en ligne, ça passerait par éduclasse et d'autres plateformes, il y en a beaucoup qui avaient envie de pleurer, qui disaient « je ne vais jamais y arriver ». Simplement parce qu'on n'a jamais eu de formation. Chacun fait en fonction de ses capacités et de sa motivation. Parce qu'en classe, jusqu'à maintenant, c'était pas obligatoire les ordinateurs, enfin...le travail à l'ordi. Et tu peux faire certaines bases comme chercher des jeux à l'ordi et faire des ateliers, mais c'est pas très compliqué. Après quand il faut donner tes

supports, tes cours... Rien que sur éduclasse crée un compte pour tes élèves, que tu puisses discuter avec tes élèves par éduclasse, déposer des fichiers...

Oui, il y a beaucoup de collègues qui ont paniqué. D'autres pas de souci parce qu'ils sont à l'aise avec l'ordinateur. Et après tu as le souci avec les parents. D'abord on a tous essayé de faire par mail avec les parents qui scannaient. Alors ça fonctionnait une semaine et après c'était trop compliqué, les parents n'arrivaient plus à suivre. Ils t'envoient des scans, tu dois corriger par PDF, puis renvoyer par mail...

MOYENS NUMÉRIQUES

AVEZ-VOUS UTILISÉ EDUCLASSE.CH ?

Oui

QU'AVEZ-VOUS CONCRÈTEMENT RÉALISÉ AVEC EDUCLASSE (EXEMPLES) PENDANT LA PÉRIODE DE CONFINEMENT/ À DISTANCE ? (SÉQUENCES DIDACTIQUES, DEVOIRS ET CORRECTIONS/REMÉDIATIONS, FICHES,...)

Alors nous on s'est pas lancé dans les vidéos, parce que quand on a repris les cours, on n'était pas obligé d'introduire de nouveaux thèmes. Comme ils ont pas prolongé, on n'a pas introduit de nouveaux thèmes, on a continué la révision.

On a utilisé éduclasse surtout pour leur faire faire des activités en ligne où après tu peux voir ce qu'ils ont fait. En fait, tu crées ta classe, puis après ils ont chacun leur compte avec leur login et leur mot de passe. Puis après, quand ils vont faire une activité, ils doivent entrer leur login et leur mot de passe, puis après ils doivent enregistrer leur activité et tu vois ce qu'ils ont fait. Je pouvais voir combien d'erreurs ils faisaient sur tel ou tel thème et ça me faisait un suivi. Bon après le retour, quand tu le fais à la maison, je pense que tu ne peux pas être autant concentré qu'à l'école. Ce n'est peut-être pas super réaliste comme retour. Parce que peut-être que dans le contexte scolaire, les résultats auraient été différents. Faut prendre avec des pincettes.

Les supports numériques, on n'est pas allé plus loin que des activités qui étaient déjà proposées. Pour les langues, on avait aussi le site de *Junior* et le site de *More*, mais par contre là, on n'a pas de retour. Ma foi là, tu pars sur la confiance. Dans notre classe on sait que ça a plutôt bien joué parce qu'il y a les parents derrière.

Le numérique on a vraiment fait le minimum. Après si ça avait continué jusqu'à la fin de l'année scolaire, on aurait dû introduire des thèmes et là on serait partie sur des vidéos.

AVEZ-VOUS RENCONTRÉ DES DIFFICULTÉS AVEC EDUCLASSE ? SI OUI, LESQUELLES ? ET VOS ÉLÈVES ?

Oh ça beugeait souvent. Il y a des élèves qui disaient, je n'ai pas réussi à me connecter, la partie ne s'est pas enregistrée. C'était des soucis de connexions surtout. Il y avait sûrement une surcharge.

QU'EST-CE QUE VOUS AURIEZ SOUHAITÉ FAIRE DE PLUS/MIEUX OU AUTREMENT ?

De plus, rien pour cette période, on a fait ce qu'on a pu. En plus on a dû tout mettre en place du lundi au vendredi, donc une semaine.

J'aurais peut-être plus utilisé éduclasse pour les échanges avec les élèves. Parce que tu peux chatter avec les élèves sur éduclasse et nous on a fait par mail. Du coup on avait éduclasse et les mails, ça faisait un petit peu trop. On aurait dû se baser que sur éduclasse et tout faire avec éduclasse, comme ça ils n'avaient pas 2 supports. Surtout que les mails, ça passait par les parents. Il y avait donc un intermédiaire.

LE COMPTE POUR LA CLASSE EDUCLASSE :

J'ai dû le faire. On peut le faire depuis longtemps. J'utilisais éduclasse en atelier, mais les élèves n'avaient pas de compte. Donc je leur ai fait des comptes. Et maintenant, c'est vrai que je referais un compte pour la classe et donc pour tous les élèves, car ça me permet d'avoir un suivi sur les activités qu'ils font.

EST-CE QUE LES SUPPORTS VOUS ONT PERMIS DE TRAVAILLER SELON VOS HABITUDES ET VOUS A DONNÉ LE SENTIMENT DE GÉRER VOTRE ENSEIGNEMENT ?

Absolument pas, c'est quand même rien à voir en ligne qu'en présentiel. Surtout qu'en présentiel, les ordinateurs, tu ne les utilises que de temps en temps. Et puis même si tu as le compte de tes élèves, que tu vois ce qu'ils font, ils ne sont pas là donc l'enseignement en ligne ou en présentiel, ce n'est vraiment pas la même chose. Je pense qu'à cet âge-là, ça ne va pas, ils ont besoin de la présence de l'enseignant. Même s'ils pouvaient m'appeler à tout moment, ça ne remplace pas du tout le présentiel.

Il y a beaucoup d'enfants qui ont besoin de voir, tu sais quand tu leur expliques par téléphone, j'ai ma fiche sous les yeux et il a sa fiche sous les yeux, faut encore qu'ils puissent suivre. Ils ne sont pas tous égaux non plus.

AVEZ-VOUS UTILISÉ D'AUTRES OUTILS NUMÉRIQUES AVEC VOS ÉLÈVES (P.EX. POUR COMMUNIQUER AVEC EUX, OU POUR SUIVRE LES PROGRESSIONS DE LEURS APPRENTISSAGES) ? (COURRIELS, WHATSAPP, QUIZZLET, ETC. ?)

More, Junior, éduclasse et les mails. Et on avait un groupe WhatsApp avec les parents. On avait le droit exceptionnellement, parce que sinon WhatsApp c'est interdit, parce que ce n'est pas protégé. Du coup, là, exceptionnellement le SEN nous a permis d'utiliser WhatsApp et on avait un groupe avec les parents pour donner des infos importantes, ou s'il y avait un changement.

QUEL(S) AUTRE(S)SUPPORT(S) AVEZ-VOUS UTILISÉ LORS DE L'ENSEIGNEMENT À DISTANCE ?

D'abord on envoyait les fiches par mail, les parents les scannaient, ils nous renvoyaient par mail le travail, mais c'était vite le « chni ». Du coup après une semaine et demie on leur a dit on va faire les facteurs, on va déposer dans votre boîte aux lettres tous les vendredis le travail et puis vous nous redonnez le travail de la semaine le vendredi.

Alors on disait vendredi après-midi on passe, ils devaient mettre leur four dans la boîte aux lettres, nous on prenait la fourre de la semaine et on remettait la nouvelle fourre de la semaine suivante. On faisait le tour du village. Dans notre cercle scolaire, presque tous les enseignants ont fait comme ça. Et après je passais mon week-end à corriger. La semaine j'étais un peu plus tranquille et le week-end j'essayais de faire un maximum. Tout ce qu'il fallait corriger ou le nouveau travail, ils recevaient le vendredi et ils avaient une semaine pour le faire. Les élèves pouvaient nous appeler s'ils ne comprenaient pas les corrections.

Ce système s'est hyper bien passé. C'était beaucoup plus simple que de faire tout par PDF ou par mail. Parce qu'au début, on avait le droit de faire des permanences dans les écoles, puis après plus parce qu'il fallait éviter les contacts, après on avait le droit à un minimum. Je suis très contente d'avoir pu faire par papier et les parents aussi, ça les a soulagés parce que sinon c'était les parents qui devaient être derrière pour scanner, envoyer par mail, certains étaient vites surchargés.

MOTIVATION

AVEZ-VOUS RESENTI DES CHANGEMENTS DANS VOTRE MOTIVATION À ENSEIGNER (« DES HAUTS ET DES BAS ») PENDANT CETTE PÉRIODE À DISTANCE ? POURQUOI ?

Si on devait continuer comme ça en ligne on n'était pas du tout motivé. Déjà en présentiel il faut parfois expliquer plusieurs fois pour que les élèves comprennent, alors une vidéo, ils peuvent la regarder 15 fois, mais ce sera toujours la même explication. Alors qu'en présentiel tu peux essayer de tourner différemment, des fois tu demandes à un élève d'expliquer ce qu'il a compris. Alors une motivation de reprendre en présentiel, absolument ! Le présentiel c'est hyper important.

ET CHEZ VOS ÉLÈVES (TOUS OU CERTAINS D'ENTRE EUX), AVEZ-VOUS CONSTATÉ DES CHANGEMENTS (POSITIFS/NÉGATIFS) DANS LEURS ATTITUDES OU COMPORTEMENTS, LEUR VOLONTÉ DE TRAVAILLER, DE GÉRER LEURS APPRENTISSAGES ? PAR EXEMPLE ?

Ils étaient contents de reprendre l'école, mais ils ont eu du mal de s'y remettre, parce que pendant le confinement on a dû donner moins de travail, c'était de la révision, on ne devait pas les surcharger. C'était pas une journée scolaire, c'était un peu par jour, 1-2 heures par jours pour les 7-8H. Ils étaient contents de reprendre parce qu'ils disaient qu'il y avait la maîtresse qui était là en cas de question, pour avoir un cadre, revoir les copains-copines aussi, mais la motivation au travail... bof bof.

Les bons élèves, qui ont de la facilité, non (**pas de baisse de motivation particulière**). Pour les élèves qui ont plus de difficulté, ce n'était pas facile. Certains ont très bien fait leur travail. D'autres n'ont pas fait grand-chose, car ils se voyaient déjà en vacances.

QUELLES ONT ÉTÉ LES DIFFÉRENCES MAJEURES D'UN POINT DE VUE ENSEIGNEMENT LORS DE LA CRISE DE LA COVID-19 ?

Normalement, avant de commencer un exercice ou une fiche, tu leur donnes des explications ou on commence ensemble et là pas. Tu leur donnes la fiche et c'est débrouillez-vous. Après tu essaies de donner des choses vraiment adaptées. Tu n'as pas le retour des élèves non plus. Si l'exercice était facile, difficile. Et peut-être que certains élèves ont fait tout bien sur la fiche, mais grâce aux parents et toi tu peux pas le savoir. Donc tu n'as pas ce recul que tu as beaucoup plus en classe.

LE SUIVI PÉDAGOGIQUE

AU NIVEAU DU SUIVI PÉDAGOGIQUE DES ÉLÈVES, AVEZ-VOUS PU OBSERVER DES DIFFÉRENCES ENTRE LE SUIVI HABITUEL EN SALLE DE CLASSE ET CELUI VÉCU EN ENSEIGNEMENT À DISTANCE ? SI OUI, LESQUELLES ?

Oui, il y des élèves je pense que j'ai fait aucun suivi parce que tout avait l'air d'être au clair, alors tu donnais les fiches le vendredi, tu récupérais, tu redonnais et tu n'avais aucun contact. Après on les appelait une fois par semaine. Parce que c'est important d'avoir ce contact avec eux.

J'avais un plus grand suivi avec les élèves qui avaient des plus grandes difficultés, qui m'appelaient pour me poser des questions. Parce que même les bons élèves en classe, tu les vois quand même, tu travailles avec eux. On avait aussi l'enseignant de soutien qui faisait le suivi des élèves dont ils s'occupaient en temps normal.

SELON VOUS, QUELS DÉFIS VOUS ONT IMPOSÉ L'ENSEIGNEMENT À DISTANCE DANS LE SUIVI PÉDAGOGIQUE/L'EXERCICE DE VOTRE MÉTIER D'ENSEIGNANT ?

Le défi c'était de les laisser faire et de découvrir comment ils se débrouillent, en espérant que ce ne soit pas tous les parents qui fassent. C'est le lâcher-prise. Tu ne peux pas gérer leur travail, tu peux pas tout voir, tu peux pas tout contrôler. Parce qu'en classe, tu peux facilement contrôler chaque élève. Tu espères que tout va pour le mieux. Ce recul, tu ne l'as plus.

ÉGALITÉ DES CHANCES

QUELLES ONT ÉTÉ VOS OBSERVATIONS EN RAPPORT AVEC L'ÉGALITÉ DES CHANCES LORS DE L'ENSEIGNEMENT À DISTANCE ?

Oui, alors c'est pas égal. Tu as ceux où il y a les parents qui sont derrière et ça roule. Tu as ceux qui ont hyper bien compris les thèmes et qui se débrouillent. Il y a un élève qui n'avait plus d'ordi, le sien a planté, donc on lui en a prêté un. Si 10 élèves n'ont pas d'ordi, c'est difficile d'en donner un à chacun. C'est l'école qui prêtait, puis on pouvait demander des ordinateurs au SEN. Nous on a eu de la chance dans le cercle scolaire, dans le sens où les parents étaient plutôt bien équipés. Il y a eu 2-3 demandes.

AVEZ-VOUS CONSTATÉ DES DIFFÉRENCES CHEZ VOS ÉLÈVES, DANS LEUR CAPACITÉ À GÉRER LES APPRENTISSAGES, DANS L'ACCÈS AUX RESSOURCES, LOIN DE VOUS ET DES AUTRES ÉLÈVES DE LA CLASSE ? PAR EXEMPLE ?

Certains sont déjà très débrouilles. Tu as ceux qui t'appellent pour accéder aux sites. Ceux qui appelaient toujours avec les parents derrière. Tu as ceux qui t'appellent pas, mais tu sais que tout roule et qu'ils ont compris la révision.

AVEZ-VOUS VÉCU DES DEMANDES/ATTENTES DIFFÉRENTES VENANT DES PARENTS DE VOS ÉLÈVES ? PAR EXEMPLE ?

Non, à part les parents qui appelaient pour des questions de compréhension.

AVEZ-VOUS EU LA POSSIBILITÉ DE TRANSPOSER LA DIFFÉRENCIATION PÉDAGOGIQUE QUE VOUS AVEZ L'HABITUDE DE PROPOSER EN CLASSE DANS UN ENSEIGNEMENT À DISTANCE ?

On n'a pas fait de grandes différenciations. À part pour un élève qui est de langue maternelle suisse allemande, il y avait certains exercices que j'y demandais de ne pas faire, ce que je fais déjà en temps normal. Sinon on avait une classe où on n'avait pas beaucoup de différenciation à mettre en place.

C.

GÉNÉRAL

**COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU L'ENSEIGNEMENT À DISTANCE PENDANT CE SEMI-
CONFINEMENT DE MANIÈRE GÉNÉRALE ?**

Vu que j'avais pas ma propre classe, t'es pas autant investie que si c'est ta classe, donc tu n'as pas tous les contacts avec les parents. Tu les as quand même, mais c'est beaucoup moins fort. C'était difficile, dans le sens où il fallait s'accorder. Moi j'avais trois classes à faire. Il fallait faire mon travail pour les 7^{èmes}, mon travail pour les 4^{èmes} et mon travail pour l'école enfantine.

C'était assez prenant. C'était stressant, mais c'était aussi hyper enrichissant en même temps. J'ai vraiment bien aimé. En fait t'es chez toi, parce qu'on ne pouvait pas trop aller à l'école sauf pour aller photocopier ou prendre du matériel. Donc on se retrouvait juste pour se donner le travail, puis après on faisait tout depuis la maison. C'était un autre boulot où en fait tu travailles un peu selon tes horaires. Par contre il fallait toujours être disponible pour les appels.

Mais bon au bout d'un moment, tu te rends compte que tu as besoin de ce lien, c'était difficile. Donc nous pour préparer nos leçons c'était top, t'es à la maison. Mais après tu vois que le lien manque et que ça comment à avoir un impact sur eux.

D'APRÈS VOUS, COMMENT VOS ÉLÈVES ONT-ILS VÉCU CETTE ÉCOLE À DISTANCE ?

Alors au début heureux ! Ils croyaient que c'était les vacances et puis au bout d'une semaine, deux semaines, ils étaient... ils ont compris ce que c'était difficile. On a eu beaucoup de téléphone de parents qu'ils n'arrivaient pas à se mettre au travail, que c'était compliqué pour eux.

Les parents disaient qu'on donnait trop de travail, qu'ils avaient aussi leur boulot. Ils devaient se gérer tout seuls, mais en même temps c'est encore des petits à l'école primaire, donc ils avaient quand même besoin des parents. Donc là ils se sont quand même rendu compte que c'était dur. Ils avaient aussi le manque des copains. Parce que finalement être à la maison ils se sont dit « trop cool », mais ils ne pouvaient pas sortir de chez eux.

D'APRÈS VOUS, VOS COLLÈGUES ONT-ILS VÉCU CETTE ÉCOLE À DISTANCE COMME VOUS ?

Il y a deux collègues qui étaient à risque. Donc là en fait, à cette époque-là, t'étais vraiment en quarantaine, tu ne pouvais pas aller à l'école. Donc c'était un stress, parce qu'ils devaient tout demander à des autres collègues d'aller faire les photocopies, d'aller livrer. Ils devaient se trouver un livreur dans l'école.

Il y a eu une motivation et une entraide vraiment incroyable, on s'est tous tenu les coudes, on se soutenait, on s'aidait, c'était vraiment chouette. Donc bien vécu, c'était bien. Après voilà, si tu penses aux élèves, on a vite remarqué que ça aurait un grand impact. Sur le moment, on s'en rendait pas compte.

Il fallait, s'adapter, s'entraider, c'est ça qui ressort vraiment.

MOYENS NUMÉRIQUES

AVEZ-VOUS UTILISÉ EDUCLASSE.CH ?

Moi personnellement, pour la classe que je tenais, j'ai ouvert un compte éduclasse. Donc j'ai mis tous les élèves. Ils recevaient toutes leurs fiches imprimées à la maison, mais c'était vraiment en plus, si jamais ils voulaient répéter le thème. Par exemple les temps verbaux, je leur mettais le lien éduclasse et ils pouvaient aller s'entraîner. Mais ils ne l'ont pas beaucoup utilisé. Ils ont fait juste ce qu'ils devaient. On n'a pas mis leurs fiches dessus. Ça ça été beaucoup fait à l'école secondaire. Ils mettaient carrément leur cours sur éduclasse. Mais nous c'était vraiment plus comme un support de révision. Mais après c'est génial ce qu'ils ont fait, mais c'était peut-être pas adapté à l'âge du primaire.

COMMENT VOUS-ÊTES VOUS ORGANISER ?

Pour l'environnement (4p), je me suis inspirée de ce qu'on a fait à l'école enfantine et j'ai fait un petit dossier style *la salamandre*. Ils avaient des articles à lire, des petits exercices et je mettais des liens pour aller voir des vidéos comme *c'est pas sorcier, il était une fois la vie*. En 4P, tu commences d'avoir plus de lien internet.

En 7-8P, on leur photocopiait tous leurs exercices, toutes les fiches. Comme ça ils avaient tout en version papier. On a envoyé un sondage à toutes les familles pour savoir s'ils avaient du matériel informatique, s'ils avaient une imprimante. Et il suffisait qu'un n'ait pas le matériel, et c'est souvent le cas dans les familles. C'est rare que dans une classe, tout le monde ait tout le matériel. Donc on s'est dit pour pas qu'il n'y ait de discrimination, on imprime pour tout le monde et puis ceux qui n'avaient pas d'ordi on leur en a prêté. C'est l'école qui a prêté. Et si l'école n'avait pas assez, on pouvait demander au Canton, au SEN.

Les 7-8 avaient un plan de semaine. Il y avait tout écrit, toutes les branches, ce qu'ils devaient faire chaque jour. Après ce qu'il compte, c'est qu'il ait tout fait à la fin de semaine. Donc ils pouvaient s'organiser comme ils voulaient. Tout ce qui était version papier, on le mettait.

Après ce qu'il y avait en plus et qui était génial, c'était notre responsable MITIC de l'école qui nous a montré. Il nous a fait une séance pour nous montrer pleins d'outils. On devait entrer là-dedans. Du coup la plupart, on a créé des *Padlet*. C'est comme un tableau virtuel. J'en ai créé un pour la classe de français. Il y avait par exemple les liens éduclasse pour réviser les thèmes de la semaine. En math la même chose, en environnement on mettait des liens de vidéos et d'expériences, en musique aussi. Donc ils avaient leur classe virtuelle sur Padlet avec toutes les disciplines et tous les liens et puis tout ce qui était papier. D'ailleurs moi j'ai gardé ça pour l'anglais. Donc ça c'est un truc que jamais je ne serais allée voir, ça bouge tellement lentement l'école. Et là tout d'un coup il y a eu un boom informatique, vraiment on y a été forcé et du coup on a tous mis le pied dedans. Pour l'informatique c'était top.

Après t'as souvent un ordinateur par famille, ils sont souvent 2 ou 3 enfants, donc on ne pouvait pas tout miser sur les outils numériques. Sinon c'était discrimination assurée ! Donc on essayait plutôt de faire ce qui était vraiment en plus. Il y en a qui ne sont jamais allés voir le site.

La toute première semaine, ils n'ont pas eu de travail, c'était le temps qu'on s'organise, les enseignants. Du coup la première semaine on a eu 2 séances pour organiser de la suite. On a vraiment bossé comme des tarés et une fois qu'on avait notre plan de conduite... « ok on fait des plans de travail, ok on fait des livraisons, ok on fait un groupe WhatsApp », là c'était bon. Mais heureusement qu'on a eu cette semaine.

AVEZ-VOUS RENCONTRÉ DES DIFFICULTÉS AVEC LES SUPPORTS NUMÉRIQUES ?

Il y a eu un moment où il y avait absolument tout qui était saturé parce qu'il y avait tout le monde qui était, même la France, sur ces sites et qui avaient fait des Padlet. Padlet, ça a tellement marché qu'il fallait 5-6 minutes pour que ça charge la page, c'était même pas sûr que la page allait charger. Il y a eu un gros beug. Comme éduclasse, ils ont dû le refaire pendant, parce que ça beugait. Après, une fois qu'ils ont réglé les choses, c'est mieux allé. Après encore une fois, c'est de l'informatique, tu ne peux pas compter à 100% là-dessus.

QU'EST-CE QUE VOUS AURIEZ SOUHAITÉ FAIRE DE PLUS/MIEUX OU AUTREMENT DURANT CETTE PÉRIODE AVEC DU RECU ?

Moi honnêtement, je ne sais pas si j'aurais changé quelque chose. On a tellement été pris de cours et puis aussi un peu montré du doigt. Tu as notre profession, qui normalement est entre ces quatre murs, où tout le monde a encore la vision de l'école de quand on était petit. Et puis là, tout d'un coup, tu as notre profession qui a été exposée en pleine lumière. Ça veut dire que notre programme de semaine il arrivait à la maison, donc tu voyais tout. Les parents voyaient les fiches, le programme, voyaient ce que tu faisais, donc en fait ça nous a boosté vraiment tous de manière positive. Je pense que si c'était à refaire, je ne sais pas si on ferait mieux. En fait c'était tellement l'adrénaline de faire bien et de montrer ce que tu fais tous les jours et de montrer tout ça, je pense qu'on a vraiment tout donné. On a dû réfléchir à plein de choses, on a livré aux portes chaque semaine. On avait un groupe WhatsApp avec les parents exceptionnellement parce que normalement c'est interdit, où on leur disait, « tel jour, livraison, déposer vos cornets devant la porte ». Donc ça, ça marchait bien.

Après nos sites, on a appris pleins de choses donc c'était chouette. On a fait ces séances zoom avec les élèves. Le seul truc qui n'a pas trop joué, c'est le retard considérable des apprentissages, mais ça, tu ne peux pas le gérer ni le contrôler.

EST-CE QUE LES SUPPORTS UTILISÉS VOUS ONT PERMIS DE TRAVAILLER SELON VOS HABITUDES ET VOUS A DONNÉ LE SENTIMENT DE GÉRER VOTRE ENSEIGNEMENT ?

Normalement, je prévois des thèmes, mais pas trop loin, car ça change de jour en jour, ça dépend d'où en sont les élèves. Donc là c'était compliqué dans le sens où, on se sentait moins à l'aise parce que tu balances ton plan de semaine, mais du coup il n'y rien qui peut être changé. Une fois que c'est envoyé, c'est envoyé.

Et au niveau des corrections, on recevait tout le travail de la semaine. Il n'y en a qui n'avait rien fait, il nous redonnait des pages blanches donc. Et puis d'autres qui avaient tout fait. Et après tes corrections, tu en fais quoi ? Est-ce que tu les gardes pour après, quand ils reviendront, est-ce que tu les redonnes ? Donc ça c'était perturbant. On n'était pas hyper à l'aise avec le travail fait, on en fait quoi ? Qu'est-ce qu'on fait de ce qu'il nous redonne ? Il y en a qui n'ont rien fait, il y en a qui ont tout fait, il y en a qui ont fait des fautes, il y en a qui on fait 0 faute, qu'est-ce que tu fais à distance de ce travail en retour ?

Parce qu'on ne savait pas combien de temps ça allait durer. On avait plein de solutions. On se disait tout d'un coup on garde tout et puis la semaine où on revient on donne tout et on fait une semaine de corrections, on voit ce qu'on a vu. Et puis au fil des semaines, on s'est dit, mais c'est une catastrophe le retard qu'on prend. On peut pas se permettre de prendre encore une semaine pour revoir tout ça. On s'est dit, quand on reprend l'école on reprend directe.

D'ailleurs, à cause de ça, on a commencé d'abord par essayer de continuer notre programme. On s'est rendu compte que justement, c'était pas possible. Donc on en est arrivé à un point où on faisait que des

révisions, puis les seules choses nouvelles qu'on donnait c'était des petits trucs faciles comme une petite règle d'un homophone, ou en anglais du voc. Mais on ne pouvait pas commencer un nouveau thème compliqué, lancer une nouvelle règle de grammaire. Une fois qu'on reviendrait de ce confinement, on devrait revoir tout ce qu'on avait vu et qu'on n'aurait pas le temps de revoir les corrections.

MOTIVATION

AVEZ-VOUS RESENTI DES CHANGEMENTS DANS VOTRE MOTIVATION À ENSEIGNER (« DES HAUTS ET DES BAS ») PENDANT CETTE PÉRIODE À DISTANCE ? POURQUOI ?

Au début trop motivé, parce qu'en fait tu es là, tu crées tes cours, tu fais des trucs que tu n'as pas vraiment le temps de faire quand tu as tes heures de classe. Là, en fait, tout ce que tu fais c'est de la préparation. Dans la motivation, ça nous a boosté à faire des choses bien, à faire des belles mises en pages, à chercher des activités qu'on n'aurait pas forcément faites d'habitude, donc bien motivé.

Et puis ensuite, à la fin, au fur et à mesure que tu reçois les trucs et qu'il n'y a pas tout le monde qui a fait, et que tu vois que eux perdent la motivation aussi, ça te touche. Tu te dis, « mais celui-là, je suis en train de le perdre ! » Et là tu commences à paniquer. Tu te dis, il faut que je revienne à l'école parce que, celui-là, si je le perds... Il y a des enfants qui ont toujours besoin d'être boostés. Il y a en a, tu les appelais par zoom, ils avaient de ces têtes ! De ces nanas qui sont normalement fortes, là c'était la déprime sur leur visage et ça faisait mal au cœur. Tu te dis je suis en train de les perdre. C'est pour ça qu'on a mis en place ces vidéos-zoom, les appels, vraiment comme un support psychologique. Les vidéos-zooms, on ne parlait pas école et travail. C'était juste un moment où chacun avait la parole et pouvait partager ce qu'il faisait.

ET CHEZ VOS ÉLÈVES (TOUS OU CERTAINS D'ENTRE EUX), AVEZ-VOUS CONSTATÉ DES CHANGEMENTS (POSITIFS/NÉGATIFS) DANS LEURS ATTITUDES OU COMPORTEMENTS, LEUR VOLONTÉ DE TRAVAILLER, DE GÉRER LEURS APPRENTISSAGES ? PAR EXEMPLE ?

Il y en a qui se sont révélés super autonomes, vraiment débrouilles. Même certains, qui ne font pas forcément des bonnes notes. C'était des débrouillards. Même s'ils faisaient des fautes, ils se donnaient de la peine, ils faisaient tout. Et d'autre, ceux qui font toujours justes, qui finissent en premier, en fait dès qu'ils se sont retrouvés à la maison c'était tout l'inverse, tout bâclé ou pas fait. Alors tu sais pas si c'est à la maison où si c'est la figure de l'enseignant qui est tellement importante à l'école primaire. À cet âge-là, tu ne bosses pas pour toi, tu bosses pour ton maître ou ta maîtresse ou pour tes parents. Tu te dis, ceux qui étaient à fond dans le boulot, pourquoi ils ne bossent plus? C'est parce qu'ils n'ont plus cette figure ? Là tu as vraiment vu l'autonomie et est-ce que ces enfants arrivent à se débrouiller tout seul, à s'organiser avec leur plan de travail.

Je pense qu'ils ont tout trouvé hyper compliqué, c'était pas facile pour eux. Et il y en a certains, ils se disaient « je suis trop motivé de 10 heures à midi, je fais tous mes devoirs ». Donc ils étaient organisés et donc motivés. Et d'autres, ils ne savaient pas. Comme ils ont toute la semaine pour faire, ils se perdent. La motivation, ça doit quand même être un peu stimulé et organisé finalement à leur âge.

On leur téléphonait pour les encourager, on essayait qu'ils aient au moins chacun deux fois un appel dans la semaine. On leur demandait « comment ça va ? Comment tu t'organises ? », les booster ou bien on leur mettait des petits commentaires sur leurs feuilles d'exercice pour essayer de les encourager.

LE SUIVI PÉDAGOGIQUE

AU NIVEAU DU SUIVI PÉDAGOGIQUE DES ÉLÈVES, AVEZ-VOUS PU OBSERVER DES DIFFÉRENCES ENTRE LE SUIVI HABITUEL EN SALLE DE CLASSE ET CELUI VÉCU EN ENSEIGNEMENT À DISTANCE ? SI OUI, LESQUELLES ?

C'est très frustrant. T'es là, t'as cette feuille en face de toi et tu parles toute seule, en disant, « mais Eline, qu'est-ce que tu m'as fait? » Et du coup tu écris sur la feuille des phrases motivantes pour lui redonner de la motivation. Donc tu es devant tes feuilles et tu n'as aucun pouvoir.

Tu prépares ton cours, tu le renvoies, tu le reçois et puis une fois que c'est envoyé tu n'as plus aucun pouvoir à part les appeler, mais tu ne veux pas les appeler tous les jours. On leur disait qu'on était là, qu'on était disponible, qu'ils pouvaient nous appeler. Donc on recevait plusieurs appels par jours, mais c'était un peu toujours les mêmes.

SELON VOUS, QUELS DÉFIS VOUS ONT IMPOSÉ L'ENSEIGNEMENT À DISTANCE DANS LE SUIVI PÉDAGOGIQUE/L'EXERCICE DE VOTRE MÉTIER D'ENSEIGNANT ?

De les garder motivés. On les voyait se démotiver, décrocher. Et en tant que prof c'est... t'as ta classe et tu veux garder ton ambiance de classe, ton osmose de classe et cette motivation à travailler alors qu'ils ne sont pas devant toi. C'est tellement important l'ambiance de classe, tu peux pas travailler tant que tu n'as pas fixé ton cadre, une ambiance de travail où ils se sentent en sécurité. Donc c'était vraiment de réfléchir à comment garder ce que tu as créé, ce cocon de classe, cette confiance, cette motivation à distance. Qu'ils gardent leur confiance. Parce que les supports informatiques c'étaient super intéressants pour nous, mais ce qui compte c'était ces « petiots ». (rires)

ÉGALITÉ DES CHANCES

QUELLES ONT ÉTÉ VOS OBSERVATIONS EN RAPPORT AVEC L'ÉGALITÉ DES CHANCES LORS DE L'ENSEIGNEMENT À DISTANCE ?

C'est vraiment au niveau de l'autonomie des élèves. S'ils sont autonomes, ils peuvent bosser et s'organiser. Et d'un autre côté, c'est les parents. Le soutien et la présence des parents. Mais je pense que c'est rare que ça n'aille pas ensemble. Les parents qui se soucient de l'école leur inculquent l'organisation et l'autonomie.

AVEZ-VOUS CONSTATÉ DES DIFFÉRENCES CHEZ VOS ÉLÈVES, DANS LEUR CAPACITÉ À GÉRER LES APPRENTISSAGES, DANS L'ACCÈS AUX RESSOURCES, LOIN DE VOUS ET DES AUTRES ÉLÈVES DE LA CLASSE ? PAR EXEMPLE ?

... À voir plus haut

AVEZ-VOUS VÉCU DES DEMANDES/ATTENTES DIFFÉRENTES VENANT DES PARENTS DE VOS ÉLÈVES ? PAR EXEMPLE ?

On était tellement à fond qu'on anticipait. La première semaine, on a envoyé un sondage sur le groupe WhatsApp de la classe que je m'occupais. « Comment avez-vous perçu cette première semaine ? Pour

vous, le travail que nous avons donné à vos enfants c'était : trop, pris beaucoup trop de temps à vous, est-ce que c'était OK, ou est-ce que c'était pas assez? ».

Et directe, là, on a pu s'adapter. Donc il n'y a pas eu de demandes particulières. On se souciait de plein de choses et on avait ce groupe avec les parents où on leur disait que s'ils arrivaient pas, qu'il y avait des choses facultatives. Aussi que le but c'est que les élèves fassent sans les parents. Que les parents pouvaient aider dans l'organisation du travail, mais pas qu'ils soient toujours avec eux, pas qu'ils soient les nouveaux maîtres et maîtresses.

Je pense que c'est la première fois qu'on a eu autant de reconnaissance et de remerciements. Il y a peu de personnes qui se sont plaints. Les gens nous disaient : « mais incroyable ce que vous faites, on pensait pas, merci beaucoup ». C'est un métier dans lequel on te dit souvent quand ça va pas et rarement quand ça va. Et là, le fait que l'école arrive dans ces foyers où ils ne savaient plus ce que c'était, ce qu'on fait pour les élèves, le boulot qu'on fait. Et tu vois là, on allait leur livrer, on leur téléphonait, on organisait des séances zoom, on avait ce site et ils ont été scotchés. On a reçu quand même beaucoup de compliments et ça faisait plaisir. Ça nous boostait comme jamais. Bon maintenant qu'on a repris, c'est revenu comme normal. (rire)

AVEZ-VOUS EU LA POSSIBILITÉ DE TRANSPOSER LA DIFFÉRENCIATION PÉDAGOGIQUE QUE VOUS AVEZ L'HABITUDE DE PROPOSER EN CLASSE DANS UN ENSEIGNEMENT À DISTANCE ?

C'était vraiment une situation compliquée. Les parents bossaient. Donc on s'est vraiment mis un point d'honneur à ce qu'il n'y ait pas trop. Comme dans notre école j'ai beaucoup de collègues qui sont mamans, elles ont tout de suite dit, « attention, il ne faut pas que ça pénalise les parents dans leur job ». Donc on n'a pas beaucoup donné, par contre on a énormément donné d'exercices ou d'activités en plus, donc facultatif, pour ceux qui en ont besoin et qui en voulaient.

Ce qui était à faire, c'était vraiment faisable. C'était vraiment dans le but de ne pas surcharger les parents et que les parents ne fassent pas l'école à la maison. Il a fallu s'adapter.

D.

GÉNÉRAL

**COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU L'ENSEIGNEMENT À DISTANCE PENDANT CE SEMI-
CONFINEMENT DE MANIÈRE GÉNÉRALE ?**

Moi, ça va, parce que j'étais justement co-enseignante et auxiliaire, donc je n'avais pas les grosses responsabilités de prendre contact avec les parents. Donc ça va, je n'étais pas en surcharge, sauf au début quand on ne savait vraiment pas comment s'organiser, si c'était plutôt par mail, plutôt par des groupes WhatsApp, etc. C'était ça la difficulté. Et ce qui était difficile était de tout expliquer par écrit. Tout ce que tu dis oralement, moi je l'écrivais.

Le système qu'on a fait, ça s'est bien passé. Je pense qu'il y a eu un bon équilibre entre les supports numériques et supports papier.

D'APRÈS VOUS, COMMENT VOS ÉLÈVES ONT-ILS VÉCU CETTE ÉCOLE À DISTANCE ?

Il y avait des élèves qui étaient plus suivis que d'autres parce qu'ils étaient suivis par les parents. Les 5H, s'il n'y avait pas un parent qui les suivait, c'était difficile.

D'APRÈS VOUS, VOS COLLÈGUES ONT-ILS VÉCU CETTE ÉCOLE À DISTANCE COMME VOUS ?

Mes collègues étaient surchargés, submergés de travail.

MOYENS NUMÉRIQUES

Dès le lundi, l'informaticien de l'école a dû mettre en place un mail pour chaque élève, un mail pour chaque prof et on communiquait par ce mail-là. C'était le moyen officiel. Nous quand on envoyait les fiches ou les corrigés, c'était sur cette adresse mail.

AVEZ-VOUS UTILISÉ EDUCLASSE.CH ?

Oui, on a fait que sur ça.

**QU'AVEZ-VOUS CONCRÈTEMENT RÉALISÉ AVEC EDUCLASSE (EXEMPLES) PENDANT LA
PÉRIODE DE CONFINEMENT/ À DISTANCE ? (SÉQUENCES DIDACTIQUES, DEVOIRS ET
CORRECTIONS/REMÉDIATIONS, FICHES,...)**

Alors moi je ne l'ai pas utilisé, mais mes collègues l'ont beaucoup utilisé, surtout pour des jeux.

QUEL(S) SUPPORT(S) AVEZ-VOUS UTILISÉ LORS DE L'ENSEIGNEMENT À DISTANCE ?

Je faisais des fiches sur OpenOffice et j'envoyais par cette adresse mail. Avec ma collègue, ce qu'on faisait, c'est que chaque vendredi, on imprimait les fiches et on envoyait par poste. Et les élèves savaient quand nous redonner les fiches.

Alors si c'était des tests, ils les renvoyaient. Si ce n'était pas des tests, on envoyait le corrigé par mail et c'était à eux d'autocorriger.

On envoyait le jeudi tout le matériel pour la semaine d'après. Si le test était jeudi par exemple, il était enfermé dans une enveloppe et ils devaient l'ouvrir que le jour du test. Et on leur donnait un temps pour le faire. Après, voilà, s'ils sont honnêtes ou pas, ça on ne le sait pas. C'était quand même des tests formatifs, pour voir si certaines choses étaient acquises ou pas. On leur précisait de ne pas tricher, parce que ce n'était pas le but de mettre une note. C'était juste pour voir si le peu de thèmes qu'on a fait pendant le semi-confinement était en cours d'acquisition ou pas. Ça devait qu'être des répétitions, on ne pouvait pas introduire un nouveau thème.

POURQUOI AVEZ-VOUS CHOISI CE SUPPORT PÉDAGOGIQUE ET NON PAS UN MOYEN NUMÉRIQUE ?

Le lundi, ils se sont retrouvés tous les profs et ils ont décidé de faire ça.

SI TOI TU AVAIS PU CHOISIR TU AURAS FAIT COMMENT ?

Moi j'aurais aussi fait comme ça. Envoyer les fiches. Ils ont un support qui n'est pas sur l'ordinateur et où ils peuvent écrire à la main, je trouve que ça facilite. Après c'est un complément, l'ordinateur. Des jeux sur l'ordinateur c'est vraiment utile pour les enfants, ils s'amuse et ils aiment donc c'est un complément. Mais je pense que c'est important pour eux d'écrire. Ça aide à mémoriser je trouve. Et certaine chose je trouve, comme le tuto, les vidéos, c'est important aussi. Parce que certaine chose, tu dois les expliquer, tu dois montrer des exemples. Alors j'aurais fait comme on a fait, un mixte des deux.

AVEZ-VOUS RENCONTRÉ DES DIFFICULTÉS AVEC CE SUPPORT ? SI OUI, LESQUELLES ? ET VOS ÉLÈVES ?

Non

QU'EST-CE QUE VOUS AURIEZ SOUHAITÉ FAIRE DE PLUS/MIEUX OU AUTREMENT AVEC DU RECU ?

Non, je pense que ça s'est bien passé, on a eu des retours positifs des parents aussi. C'était bien structuré. Après ma collègue a vraiment fait un bon boulot. C'était vraiment structuré de A à Z. Il n'y a pas eu de souci.

DE TOUT STRUCTURER COMME ÇA, ÇA A DÛ PRENDRE UN TEMPS CONSIDÉRABLE ?

Ah oui alors, c'est pour ça qu'ils étaient submergés de boulot, je pense qu'ils en avaient jusqu'à dix heures le soir. Oui parce que c'était tout tout tout détaillé. C'était pratiquement un dossier, rien que pour les explications. Et après tu as encore les fiches, les jeux et le matériel.

AVEZ-VOUS UTILISÉ D'AUTRES OUTILS NUMÉRIQUES AVEC VOS ÉLÈVES (P.EX. POUR COMMUNIQUER AVEC EUX, OU POUR SUIVRE LES PROGRESSIONS DE LEURS APPRENTISSAGES) ? (COURRIELS, WHATSAPP, QUIZZLET, ETC. ?)

Je sais que d'autres collègues ont utilisé WhatsApp, il avait un groupe avec tous les parents. Mais nous avec ma collègue c'était plutôt que les mails et le téléphone, quand ils avaient des questions, ils appelaient directement.

J'ai proposé d'utiliser aussi GoMaths et GrüneMax. éduclasse, comme on l'avait déjà, ils étaient habitués à faire les jeux et comment accéder. Donc ça c'était parfait, parce qu'on l'avait déjà introduit.

Si j'avais dû introduire des nouveaux thèmes, j'aurais fait des vidéos.

MOTIVATION

AVEZ-VOUS RESENTI DES CHANGEMENTS DANS VOTRE MOTIVATION À ENSEIGNER (« DES HAUTS ET DES BAS ») PENDANT CETTE PÉRIODE À DISTANCE ? POURQUOI ?

Ça m'a manqué de ne plus avoir mes élèves devant moi, de ne plus pouvoir parler avec eux. De ne pas pouvoir voir les difficultés qu'ils avaient. Parce qu'on donnait, mais on n'avait pas non plus toujours un retour de qui faisait quoi et qui avait compris ou pas. Et c'était un peu frustrant parce que t'enseignes mais tu sais si ce que t'enseignes c'est acquis ou pas. Mes élèves me manquaient. C'était complètement un autre métier. Et puis normalement rien que les voir tu vois s'ils comprennent ou pas. Et là tu n'avais rien, c'était triste. T'avais quelquefois des retours, « c'était un peu difficile, » ... On demandait des retours, mais il n'y avait pas tous les élèves qui le faisaient.

ET CHEZ VOS ÉLÈVES (TOUS OU CERTAINS D'ENTRE EUX), AVEZ-VOUS CONSTATÉ DES CHANGEMENTS (POSITIFS/NÉGATIFS) DANS LEURS ATTITUDES OU COMPORTEMENTS, LEUR VOLONTÉ DE TRAVAILLER, DE GÉRER LEURS APPRENTISSAGES ? PAR EXEMPLE ?

Oui alors il y avait des élèves qui écrivaient toujours ce qu'il avait fait. Par exemple, on leur demandait toujours de faire un petit bricolage et on leur demandait de faire un retour en photo. Et puis tu en avais peut-être 10 sur 15 qui envoyaient et les autres on n'a pas eu de nouvelles. Tu as beau relancer, mais s'il n'y a pas les parents derrière, c'est compliqué.

Alors c'était difficile parce que certains élèves, c'était comme s'ils n'étaient plus là. Soit on appelait, et quand on appelait, on savait « ha oui vous faites les choses », mais sinon rien. Et ça on demande plutôt aux parents qu'aux élèves. Je me souviens une élève pas de nouvelles, aucune.

Mais cette année on le remarque plus chez les petits, par exemple la lecture ! 7-8 c'est mieux allé. Parce qu'ils ont quand même la conscience de se dire, pas tous hein, « ha il y a l'école ». Alors que les petits ne pensent pas à faire les devoirs tout seuls.

DYNAMIQUE DU GROUPE

Les élèves communiquaient pas mal par les mails entre eux. Je sais qu'au bout d'un moment ils n'en pouvaient plus d'être tout seuls à la maison et qu'ils se réjouissaient de revenir à l'école, pas pour l'école, mais pour les copains. Il y avait des retours comme, maîtresse tu nous manques, maîtresse on se réjouit de te revoir. Je sais que la dynamique du groupe manquait.

QUELLES ONT ÉTÉ LES DIFFÉRENCES MAJEURES D'UN POINT DE VUE ENSEIGNEMENT LORS DE LA CRISE DE LA COVID-19 ?

L'égalité des apprentissages. Quand on est en classe, on les a tous à l'œil, donc si un n'a pas envie de travailler, on le motive tout de suite. Donc ça c'était vraiment la grande différence. Et puis généralement, c'est ceux qui vont déjà bien qui continuent d'aller bien. Ceux qui allaient mal, ils sont allés plus mal. En classe, tu peux les avoir à l'œil, rester sur son dos et les pousser, tandis qu'à la maison, on peut rien faire.

LE SUIVI PÉDAGOGIQUE

AU NIVEAU DU SUIVI PÉDAGOGIQUE DES ÉLÈVES, AVEZ-VOUS PU OBSERVER DES DIFFÉRENCES ENTRE LE SUIVI HABITUEL EN SALLE DE CLASSE ET CELUI VÉCU EN ENSEIGNEMENT À DISTANCE ? SI OUI, LESQUELLES ?

Les 5èmes n'étaient vraiment pas assez indépendants pour faire tout seul. Si les parents étaient derrière, c'était presque, entre parenthèses (rire), comme en classe. Comme on n'a pas introduit de nouveaux thèmes, normalement ça va.

SELON VOUS, QUELS DÉFIS VOUS ONT IMPOSÉ L'ENSEIGNEMENT À DISTANCE DANS LE SUIVI PÉDAGOGIQUE/L'EXERCICE DE VOTRE MÉTIER D'ENSEIGNANT ?

Bon on était un peu démuni pour ça, on ne savait pas vraiment comment avoir des retours. C'est en revenant en classe qu'on s'est posé le défi de voir vraiment ce qui a été acquis ou pas. Ça ça été difficile. Pour moi ce qui a été vraiment difficile c'est de savoir en retournant en classe ce qui a été acquis ou pas et qui a fait quoi.

Oui alors on a fait beaucoup d'épreuves formatives pour voir et beaucoup de répétitions. Et là tu comprends plus ou moins ce qui a été fait à la maison ou non. C'était une inquiétude, pendant ces deux mois, de savoir qui travaillait, et qui ne travaillait pas. Et souvent, c'est déjà ceux qui ont des difficultés qui ne travaillent pas. Car après cette année-là, il y a les épreuves communes. Donc c'est quand même une responsabilité.

Et de savoir si les élèves faisaient tout. J'avais l'impression aussi que comme c'était à la maison, les parents voulaient que tout soit fait tout de suite et ensuite les enfants peuvent aller jouer. Alors qu'il faut quand même du temps. J'avais l'impression que les parents faisaient ce qui était important et les autres choses, ils laissaient tomber.

ÉGALITÉ DES CHANCES

QUELLES ONT ÉTÉ VOS OBSERVATIONS EN RAPPORT AVEC L'ÉGALITÉ DES CHANCES LORS DE L'ENSEIGNEMENT À DISTANCE ?

[Voir plus haut](#)

AVEZ-VOUS CONSTATÉ DES DIFFÉRENCES CHEZ VOS ÉLÈVES, DANS LEUR CAPACITÉ À GÉRER LES APPRENTISSAGES, DANS L'ACCÈS AUX RESSOURCES, LOIN DE VOUS ET DES AUTRES ÉLÈVES DE LA CLASSE ? PAR EXEMPLE ?

On a dû prêter des ordinateurs à des élèves, des natels à des parents. Après, comme ils n'ont jamais eu l'ordi, est-ce qu'une fois prêté, ils l'utilisaient ? C'est l'école qui prêtait. Et le canton mettait aussi à disposition.

AVEZ-VOUS VÉCU DES DEMANDES/ATTENTES DIFFÉRENTES VENANT DES PARENTS DE VOS ÉLÈVES ? PAR EXEMPLE ?

On a eu certains parents qui disaient que des fiches ça ne les motivait pas, il fallait plutôt chercher des activités. C'est aussi difficile, parce qu'après c'est à nous de mettre le matériel à disposition. T'avais l'impression que quoi que tu fasses, ils n'étaient jamais contents.

AVEZ-VOUS EU LA POSSIBILITÉ DE TRANSPOSER LA DIFFÉRENCIATION PÉDAGOGIQUE QUE VOUS AVEZ L'HABITUDE DE PROPOSER EN CLASSE DANS UN ENSEIGNEMENT À DISTANCE ?

Moi je n'en ai pas faite. Ma collègue oui, mais c'est les parents qui avaient demandé plus de matériel.

E.

GÉNÉRAL

**COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU L'ENSEIGNEMENT À DISTANCE PENDANT CE SEMI-
CONFINEMENT DE MANIÈRE GÉNÉRALE ?**

Alors honnêtement je l'ai, au début, assez mal vécu. C'était assez compliqué du jour au lendemain de devoir tout mettre en place. On n'était pas du tout préparé à ça. Il a fallu s'organiser très rapidement, je ne sais plus si c'était une semaine ou dix jours. Franchement, au début, j'avais un peu la boule au ventre, je me disais « comment on va faire ça ? » On n'avait encore reçu aucune information.

Et je dirais ce qui a été bénéfique dans cette école, c'est que comme on est une grande école, on est plusieurs à être du même degré et ça a vraiment favorisé l'entraide. Je dirais que ça m'a vraiment sauvé parce que toute seule je pense que j'aurais vraiment été mal.

C'est vrai que j'aimerais pas du tout revivre ça, parce que j'ai pas trop aimé travailler de cette manière. Autant pour les enfants que pour nous, c'était vraiment compliqué. Mais en tout cas on a appris des choses et si ça devait à nouveau arriver, on saurait mieux comment faire. Là on était vraiment dans le flou et on a fait comme on a pu et pas comme on a voulu. Donc c'est clair que ça a de loin pas été parfait, mais heureusement qu'il y a eu une bonne entraide entre collègues. Ça c'était hyper important.

D'APRÈS VOUS, COMMENT VOS ÉLÈVES ONT-ILS VÉCUS CETTE ÉCOLE À DISTANCE ?

Ils ont pas trop aimé non plus. Ça a été compliqué pour eux d'être tout le temps à la maison, tout le temps entouré des parents qui doivent à la fois jouer un peu le rôle du parent et de l'enseignant, car suivant les consignes ou les exercices, c'est clair que les parents étaient un peu plus sollicités. Ils m'ont aussi dit que c'était dur de ne plus voir les copains, parce que l'école c'est un tout. Il y a la classe, mais il y a aussi les récréés, inviter les copains et tout ce qu'il y a autour. Globalement c'était plutôt négatif.

D'APRÈS VOUS, VOS COLLÈGUES ONT-ILS VÉCU CETTE ÉCOLE À DISTANCE COMME VOUS ?

On a tous eu un coup de massue. On savait pas comment on allait faire. Comme on avait peu de directives au début et après chaque semaine ça changeait un petit peu, on ne savait pas vraiment sur quel pied danser. Mais quand on en a parlé aux dernières séances de maître, tout le monde a dit qu'on avait de la chance d'être plusieurs du même degré. Il y a chaque fois 3 ou 4 classes du même degré ici. Et du coup c'était vraiment chouette parce qu'une semaine il y en a une qui disait je planifie telle activité en français et je vous le donne, un autre, telle activité en math je vous le donne. Ça a été bénéfique. Je pense que c'est vraiment dans ces moments-là que l'entraide aide à tenir.

Il y a des collègues un peu plus âgés qui n'étaient pas du tout à l'aise avec l'informatique et heureusement qu'il y avait cette entraide et des collègues qui étaient plus à l'aise avec l'informatique. Parce qu'on venait quand même à l'école en gardant nos distances, pour par exemple imprimer donc on s'entraidait à ce niveau-là.

MOYENS NUMÉRIQUES

AVEZ-VOUS UTILISÉ EDUCLASSE.CH ?

Oui alors on a quasiment tout fait par éduclasse. Nous, ce qu'on faisait, c'est que tous les degrés 5-6h on a fait des plans de travail où il y avait vraiment jour par jour ce qu'ils devaient faire. C'était assez détaillé. On essayait de leur écrire, avec des phrases simples, comme s'ils étaient vraiment en face de nous.

Ça ça a été aussi un peu compliqué parce que le site éduclasse venait d'être changé, donc nous on n'avait pas encore eu le temps d'introduire avec nos élèves comment ça fonctionnait. Donc heureusement le service informatique avait mis une vidéo en place, explicative, très simple, pour savoir comment se connecter à éduclasse. Et du coup grâce à ça, on a pu donner les mots de passe et identifiants aux élèves. Et puis on leur a demandé d'essayer, on a sollicité les parents, parce qu'on ne voyait pas comment faire autrement. Puis petit à petit ils se sont habitués. Je dirais qu'il y avait en tout cas une activité par jour qui était sur éduclasse.

QUOI CONCRÈTEMENT ?

Il y avait un peu de tout. Par exemple en français, parfois c'était des étiquettes à compléter, parfois c'était des petits jeux genre texte à trou. Les jeux étaient plus axés dans les maths. On a aussi donné des exercices en musiques ou en arts visuels qui étaient proposés. Dans les langues il y avait aussi des exercices d'écoute.

AUTRES OUTILS NUMÉRIQUES ?

On a aussi sollicité le site der *Grüne Max*. On a aussi utilisé quelques activités sur internet. Il y avait aussi un truc génial c'était un groupe Facebook qui s'est créé qui s'appelait « enseignants romands pendant le COVID19 ». Donc là il y avait beaucoup de gens qui partageaient leurs trouvailles, que ce soit des PDF ou des liens pour des sites avec jeux, donc ça, on a aussi beaucoup utilisé.

Pour les contacts, c'était soit SMS, appels ou éduclasse. Parce qu'on peut poster des messages et les élèves peuvent nous répondre. Ou les mails des parents, on a plutôt privilégié ça. Avec ma collègue on les appelait une fois par semaine aussi. On voulait vraiment pas utiliser WhatsApp.

DIFFICULTÉS AVEC EDUCLASSE ?

Non je dirais juste qu'au début ce n'était pas pratique parce qu'on ne pouvait pas télécharger plus d'un document à la fois. Mais sinon ça a globalement bien fonctionné.

SOUHAITÉ FAIRE QUELQUE CHOSE D'AUTRE, DE DIFFÉRENT, DE MIEUX AVEC EDUCLASSE ?

On avait pris la décision de ne pas se filmer parce qu'on faisait de la révision. Mais par exemple, si ça devait arriver à nouveau et si on devait introduire des nouvelles matières, là je fonctionnerais plus par vidéos.

SOUHAITÉ FAIRE QUELQUE CHOSE D'AUTRE, DE DIFFÉRENT, DE MIEUX DE MANIÈRE GÉNÉRALE ?

Alors on avait pris comme décision avec les collègues, comme c'était une période de révision, on a donné les corrigés avec. En fait on donnait à chaque fois deux enveloppes séparées, une enveloppe avec le travail et une enveloppe avec le corrigé. À l'âge qu'ils ont, on estimait qu'ils étaient capables de prendre le document et de se corriger ou de demander à leurs parents. On a eu quelques retours comme quoi les parents, pas tous, mais certains s'étaient plaints qu'ils avaient dû prendre un peu notre rôle parfois et que c'était pas trop à eux de corriger. J'étais d'accord avec ça et puis en même temps, on se disait, pour éviter les contacts... Parce que nous, par exemple, on allait livrer dans les boîtes aux lettres, donc pour éviter trop d'échanges de documents, on a décidé de donner les corrigés sous enveloppes séparés. Alors c'est vrai que ça je ferais peut-être différemment maintenant.

Et puis plus avec les vidéos. Parce que avec cette méthode écrite, on pense qu'à un type d'élève, ceux qui sont assez visuels, mais il y en a qui ont besoin d'entendre les choses, les voir et les toucher. Mais c'est hyper compliqué de mettre en place.

TRAVAILLÉ SELON TES HABITUDES EDUCLASSE ?

Oui c'était quand même assez différent. En classe, ils travaillent par atelier et on utilise les ordinateurs, mais on a beaucoup l'œil sur ce qu'ils font. Alors qu'à distance, on n'a pas du tout l'œil sur ce qu'ils font. Est-ce que c'est vraiment eux qui ont fait l'exercice ? Est-ce qu'ils ont été aidés par les parents ? Ça a quand même changé mes habitudes, c'était une tout autre façon de travailler.

QUEL(S) SUPPORT(S) AVEZ-VOUS UTILISÉ LORS DE L'ENSEIGNEMENT À DISTANCE ?

Les élèves recevaient aussi des enveloppes chaque semaine. Alors en français, chaque semaine, il y avait une petite production écrite. Donc là il me l'envoyait en photo sur éduclasse. De temps en temps, il y avait une ou deux fiches qu'on mettait. Il y avait des lectures parfois. Ma collègue mettait aussi des fiches de maths de leur classeur de la méthode officiel. Ou on leur a mis aussi quelques mots croisés, mots fléchés, quelques activités supplémentaires. C'est clair on a axé sur français, math et allemand, mais on a aussi fait en sorte qu'ils fassent des choses un peu plus chouettes. Par exemple, il y a eu la période de la fête des Mères. On a tout fait en cachette une idée de bricolage et de cartes qu'ils ont dû ouvrir sans leurs parents. Donc on fournissait tout ce qu'il leur fallait.

MOTIVATION

AVEZ-VOUS RESENTI DES CHANGEMENTS DANS VOTRE MOTIVATION À ENSEIGNER (« DES HAUTS ET DES BAS ») PENDANT CETTE PÉRIODE À DISTANCE ? POURQUOI ?

Plutôt négatif. En fait j'avais un peu cette angoisse... j'étais tout le temps hyper connectée, j'avais mon ordi, mon téléphone. Au début c'était pas très clair la mise en place d'éduclasse, comment on fonctionnait, j'avais des appels et des mails tout le temps. Ce que je recevais via éduclasse, je l'imprimais et je le renvoyais. Donc c'était un peu anxiogène. Et puis j'avais l'impression d'être secrétaire et plus du tout enseignante. Donc clairement une baisse de motivation. Et puis j'étais bien contente que ça s'arrête. Surtout ça manque aussi les contacts sociaux.

Les révisions c'étaient bien un moment, mais chaque semaine c'était des révisions. Tu peux pas t'investir dans des projets cool. Donc c'était un peu compliqué de se motiver.

ET CHEZ VOS ÉLÈVES (TOUS OU CERTAINS D'ENTRE EUX), AVEZ-VOUS CONSTATÉ DES CHANGEMENTS (POSITIFS/NÉGATIFS) DANS LEURS ATTITUDES OU COMPORTEMENTS, LEUR VOLONTÉ DE TRAVAILLER, DE GÉRER LEURS APPRENTISSAGES ? PAR EXEMPLE ?

Nettement aussi une baisse. Il y en a qui se plaignait un peu. Parce que justement sur éduclasse il y a comme un chat et on leur demandait comment ça allait et il y en a qui disaient, pourquoi on fait toujours la même chose ? On connaît ça. On leur disait qu'on est tenu à faire comme ça. Et heureusement qu'il y avait des autres activités comme le dessin, le brico, on mettait aussi des choses en musique. Ou bien des concours qui avaient été proposés dans la région.

Il y avait aussi clairement chez eux, une baisse de la motivation.

En classe on fonctionne avec l'entraide, ils sont par îlots ici, je fais souvent des activités de groupes, des jeux. Les récréés sont autant importantes. Et là il n'y avait plus rien, donc c'est dur de se motiver.

QUELLES ONT ÉTÉ LES DIFFÉRENCES MAJEURES D'UN POINT DE VUE ENSEIGNEMENT LORS DE LA CRISE DE LA COVID-19 ?

Le contact clairement. On n'a pas le regard sur eux pour voir s'ils ont compris ce qu'ils font, comment ça se passe. Surtout que les enfants, souvent, on voit quand ça va ou ça va pas. Là, oui, c'était vraiment l'inconnu. J'ai eu des élèves où j'avais très peu de nouvelles. Donc là, on essaie d'appeler les parents, pas de réponses, donc ça c'était aussi compliqué à gérer. J'ai vraiment pas eu l'impression d'avoir enseigné, d'avoir fait mon métier. En fait tout a changé finalement, c'était plus du tout le même métier. J'ai l'impression que c'était plus, essayez d'occuper les élèves. Donc ouais ça me plaisait pas du tout d'avoir ce rôle-là et d'avoir l'impression que j'imposais « fais-ci fais-ça ».

LE SUIVI PÉDAGOGIQUE

AU NIVEAU DU SUIVI PÉDAGOGIQUE DES ÉLÈVES, AVEZ-VOUS PU OBSERVER DES DIFFÉRENCES ENTRE LE SUIVI HABITUEL EN SALLE DE CLASSE ET CELUI VÉCU EN ENSEIGNEMENT À DISTANCE ? SI OUI, LESQUELLES ?

Ce qui a été aussi compliqué c'est que j'avais un élève qui n'avait pas d'ordinateur et un élève qui avait un ordinateur, mais sans connexion internet. Du coup, le canton nous a promis des aides, mais elles ne sont jamais arrivées. Donc ça a été hyper compliqué ça. On a dit à ces élèves-là, « tout ce qui est sur éduclasse, il ne faut pas faire », on n'avait pas le choix. Après, à l'école, on s'est dit on pourrait prêter les ordinateurs qu'on a ici pour les familles qui n'ont en vraiment pas. Du coup on en a quand même prêté quelques-uns, mais ça a mis trois semaines à se mettre en place.

Oui totalement, comme je disais il y en a qui donne très peu de nouvelles, il y en a qui nous écrivait tous les jours que ça allait. Globalement ils m'ont plus ou moins tous rendu les travaux, mais il y en a, j'avais aucune idée de comment ils allaient. J'avais l'impression d'être un robot. T'as l'ordinateur en face de toi, tu reçois un document et puis... c'était vraiment étrange.

C'est un suivi très nul, je vois pas d'autres mots. Parce que c'est compliqué, on peut pas se voir, on sait pas comment ça va. Quand je les appelais une fois par semaine... tu vois les enfants « oui ça va, ouais ça

me manque ». De temps en temps je parlais aux parents. Il y en a qui me disait, « ils en ont marre » ou bien « ha ils ont pas trop compris cet exercice », du coup ça m'arrivait d'expliquer un petit coup au téléphone. Mais le suivi n'est vraiment pas bien.

SELON VOUS, QUELS DÉFIS VOUS ONT IMPOSÉ L'ENSEIGNEMENT À DISTANCE DANS LE SUIVI PÉDAGOGIQUE/L'EXERCICE DE VOTRE MÉTIER D'ENSEIGNANT ?

Oui déjà avec l'informatique, se remettre un peu à jour sur certaines notions. Apprendre à être... oui on l'est déjà, mais apprendre cette patience.

Essayez de donner les mêmes chances à tout le monde. Qu'est-ce qu'on peut faire pour ces élèves qui n'ont pas les ordinateurs, il faut trouver d'autres activités.

ÉGALITÉ DES CHANCES

QUELLES ONT ÉTÉ VOS OBSERVATIONS EN RAPPORT AVEC L'ÉGALITÉ DES CHANCES LORS DE L'ENSEIGNEMENT À DISTANCE ?

C'est vrai que tout le monde n'a pas les mêmes chances. Il y en a qui vivent dans de grandes maisons avec plein d'espace, d'autres qui vivent dans de petits appartements. J'avais un élève qui avait un petit frère et une petite sœur dont un bébé et il me disait « mais j'arrive pas, parce que le bébé, il pleure tout le temps, on est dans un appartement. »

Deux qui n'avait pas d'ordinateur ou de connexion internet, donc ça clairement.

Et puis c'est clair qu'il y a des parents plus soucieux que d'autres. Il y a des parents qui ont le souci de donner régulièrement des nouvelles et d'autres... Des fois, on demandait « envoyez-nous une photo du bricolage », mais t'as jamais eu de retour.

Donc clairement l'égalité des chances là... ça creuse le fossé je trouve et tous mes collègues l'ont remarqué aussi.

AVEZ-VOUS CONSTATÉ DES DIFFÉRENCES CHEZ VOS ÉLÈVES, DANS LEUR CAPACITÉ À GÉRER LES APPRENTISSAGES, DANS L'ACCÈS AUX RESSOURCES, LOIN DE VOUS ET DES AUTRES ÉLÈVES DE LA CLASSE ? PAR EXEMPLE ?

C'est vrai que quand ils sont revenus il y en a un ou deux, c'est comme s'ils n'étaient jamais venus à l'école. On sent qu'ils ont été très très couvés à la maison pendant ce confinement, qu'on leur a un peu tout mis sous les yeux. Et c'est vrai qu'il y en a d'autres, ça leur a fait du bien, ça les a faits mûrir, ça leur a appris à s'organiser vu qu'on donnait ces plans. Ils nous ont un peu parlé de leurs stratégies, il y en a qui disait « moi je soulignais quand c'était fait » ou bien il y en a qui ne suivait pas forcément notre plan, mais qui faisait d'abord ce qu'il préférait ou l'inverse. C'est clair que ça développe aussi plein de choses au niveau de l'autonomie. Il y en a qui ont plus de responsabilités à la maison. Ils ont appris d'autres choses finalement. Il y en a qui m'ont dit qu'ils ont appris à jardiner ou à cuisiner. Donc c'est clair qu'ils ont développé d'autres compétences. Après sur le plan scolaire, on fait que des révisions, je n'ai pas vu énormément de changements. Il n'y en a pas où je me suis dit « oh mon dieu c'est la catastrophe il a régressé », ni des qui ont fait un saut énorme. Je dirais que c'était assez stable.

**AVEZ-VOUS VÉCU DES DEMANDES/ATTENTES DIFFÉRENTES VENANT DES PARENTS DE VOS
ÉLÈVES ? PAR EXEMPLE ?**

Non pas spécialement. J'ai juste une maman qui avait créé une adresse mail à sa fille. Elle nous avait demandé si c'était possible de répondre aux mails de sa fille parce qu'elle avait envie d'écrire. Mais sinon je vois rien de particulier.

**AVEZ-VOUS EU LA POSSIBILITÉ DE TRANSPOSER LA DIFFÉRENCIATION PÉDAGOGIQUE QUE
VOUS AVEZ L'HABITUDE DE PROPOSER EN CLASSE DANS UN ENSEIGNEMENT À DISTANCE ?**

C'était impossible, enfin... différenciation dans le sens réduire, dire à des élèves « ça tu fais peut-être qu'un côté » ou des exercices qu'on ne leur donnait pas, alors ça j'ai différencié. Mais c'est des petites choses, c'est clair que c'est pas la même chose que ce que l'on fait en classe.